

CAHIERS 126  
METANOIA

# 126 CAHIERS METANOIA

revue  
trimestrielle

CAHIERS  
METANOIA

Rédaction  
Administration

26740 MARSANNE  
Tél : (33) 04.75.90.30.44  
Fax : (33) 04.75.90.31.48

Association Metanoïa  
Loi 1901  
Tirage : 9-2003  
Impr du Crestois

## SOMMAIRE

<b>EDITORIAL</b> <i>JEUNER AU MONDE</i>	3
<b>COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS</b> <i>Logion 27</i>	6
<b>RECHERCHES</b> <i>Réunion avec Karl RENZ (6 juin 2005 ) Le LIVRE DE THOMAS L'ATLETE</i>	15 38
<b>LA GNOSE AU QUOTIDIEN</b>	41
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	43
<b>POESIES</b>	45

### ***Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?***

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (1og 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 35 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2006 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

### ***Comment faire connaître les Cahiers ?***

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

*D'avance merci.*

# EDITORIAL

## Jeûner au monde

Demandez à un religieux ce qu'il entend par jeûner au monde. Il vous répondra que le monde est incompatible avec la recherche du divin, qu'il faut, à un moment donné, faire un choix, celui qu'il a fait lui-même et que les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, qu'il a prononcés; indiquent bien les pratiques majeures de l'homme ou de la femme qui renonce au monde.

Nous, qui vivons dans le monde, avons tous été plus ou moins marqués par cette échelle de valeurs. Du reste, l'enseignement religieux, tel qu'il est dispensé traditionnellement, privilégie toujours les vertus de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Le calendrier romain ne connaît pas des saints ou des saintes qui se soient réalisés dans l'état du mariage, à la rigueur quelques veuves qui se sont sanctifiées après avoir perdu leur compagnon...

### Une conception nouvelle de l'ascèse

Aujourd'hui, la voie de la perfection semble ouverte à des catégories de gens qui autrefois n'étaient pas prises en compte. Notre contact avec les grands enseignements de l'Orient d'une part, la redécouverte de la Gnose du début de l'ère chrétienne d'autre part, apportent une compréhension approfondie et élargie de ce que nous pouvons appeler notre état originel et dont certains êtres plus que d'autres gardent, quels que soient leur condition et leur état une nostalgie inguérissable. Ainsi les adeptes de Ramana Maharshi (1879 – 1950) lui demandaient souvent s'il leur conseillait la renonciation au monde. Or il les décourageait toujours. Il leur expliquait que la réalisation ne comporte pas le retrait loin des hommes mais une compréhension et un amour pour eux.

*Si vous ne jeûnez pas au monde,  
Vous ne trouverez pas le Royaume ;  
Si vous ne faites pas du sabbat le sabbat,  
Vous ne verrez pas le Père.*

(log. 27)

Comment résoudre cette contradiction apparente où le fidèle est invité tantôt à jeûner au monde et tantôt à s'en abstenir ? Les disciples posent à Jésus des questions très révélatrices de leur niveau de conscience. Leur façon de jeûner au monde n'a rien à voir avec celle que prône Jésus, d'où le dialogue de sourds qui s'instaure et les quiproquos qui s'en suivent. Comme les pharisiens, les disciples sont de pieux observateurs de la loi. Or le jeûne, la prière, l'aumône représentent les trois pratiques majeures de la piété juive avec lesquelles les juifs pieux ne badinent pas. Et voilà que Jésus vient leur dire que les scrupules sont liés à leur culpabilité et leur font du mal. Il les invite à l'attention aux autres : panser les blessures c'est répondre aux circonstances par une présence qui est don de soi ; il les invite à sortir d'un contexte legaliste : *Lequel d'entre vous dont un fils ou un bœuf tombe dans un puits ne le retire aussitôt le jour du sabbat ?* (Lc 14.5) Néanmoins, s'il réagit avec bon sens devant les servitudes de la loi, Jésus va plus loin ; il vise une attitude d'esprit liée à l'innocence d'avant les conditionnements. Après avoir bien spécifié que chacun de nous est sa propre autorité et que le Royaume est le dedans et le dehors de chacun d'entre nous, il précise l'esprit qui doit nous animer dans cette quête : le Royaume est là, présent dans sa suprême réalité mais il reste à découvrir, non pas à l'aide des concepts auxquels recourent théologiens et philosophes mais dans l'oubli du savoir et du pouvoir. Dans cette optique, Jésus nous

invite à « interroger l'enfant de sept jours sur le lieu de la vie » (log. 4) afin de trouver la Vie, il nous demande d'être comme le tout petit sans avoir, sans savoir, sans pouvoir (log. 37), d'être libre comme lui de l'emprise du passé et des rêves du futur (log. 22), bref de rejoindre la Vie à la source de la manifestation avant que l'Un ne devienne deux.

*Jeûner au monde*, c'est donc s'affranchir du mental pour se trouver, se retrouver soi-même ou, ce qui revient au même, trouver, retrouver le Soi, ou encore, voir le Père. Dans l'Évangile selon Thomas, les expressions équivalentes ne manquent pas : « entrer dans le Royaume, faire le deux Un, trouver la Vie, faire le vouloir du Père », etc.

### *Je suis au monde sans être du monde*

Comme on le voit, « jeûner au monde » ne revient pas à se priver de quelque chose, à se retirer dans une grotte, à mépriser les biens de ce monde, à pratiquer un angélisme coupé de la vie, à cultiver l'ascèse ou le dolorisme, etc. Tous ces choix et toutes ces manipulations sont l'œuvre du mental et vont directement à l'encontre de l'objectif en ce sens qu'ils aboutissent à affirmer, voir à exacerber l'ego. Le Tch'an nous enseigne que le vrai renoncement est d'être « sans affaire », de « lâcher prise ». La Bhagavad-Gita nous dit : *je ne fais rien, pense l'homme uni au divin qui connaît la vérité ; car s'il voit, entend, touche, sent, goûte, marche, dort, respire, s'il parle, rejette, saisit, ouvre ou ferme les yeux, il sait que ce n'est là que les sens occupés des objets des sens*. Le commentateur, Radhakrishnan, précise : *Le véritable adepte du renoncement n'est pas celui qui demeure totalement inactif, mais celui dont l'œuvre est accomplie dans un esprit de détachement*.

Dans la perspective gnostique, comme dans celle de l'advaita-védanta, jeûner au monde, c'est laisser dissoudre en nous par l'Absolu tous les parasites du mental qui s'inscrivent en faux contre les lois naturelles. L'entreprise serait impensable si elle n'était l'œuvre de la Vie elle-même. En nous libérant de nos entraves, elle nous affranchit de toutes nos constructions anthropomorphiques dont l'une des plus tenaces est sans doute celle d'un Dieu extérieur que les religions ont fabriqué à l'image de l'homme. Le mot Père lui-même peut être récupéré par le mental pour nous maintenir dans l'altérité. Lorsque le mental s'empare de ce mot, il y trouve des contenus divers qui se traduisent par des images. Or ces images cachent la lumière. L'affranchissement du mental va de pair avec le dévoilement de la lumière, c'est alors que l'image du Père disparaît (log. 83), comme la brume s'estompe au soleil, pour nous laisser voir le Père en vérité.

Pourquoi insistons-nous tellement sur l'illusion dualiste et sur la nécessité de la dépasser. N'est-ce pas tout simplement par fidélité à la gnose éternelle qui réside en chacun de nous et nous est révélée ici et maintenant dans la mesure où nous nous affranchissons de notre mental ?

Au cours de l'histoire, des Maîtres surgissent pour nous rappeler que le Soi ou le Royaume constitue notre identité véritable. Ainsi, dans les temps modernes, Ramana Maharshi, en annonçant que le Soi est notre gourou intérieur, a préparé la voie à Nisargadatta. Et celui-ci, en nous demandant d'assumer notre identité véritable qu'il appelle notre suprême Réalité rejoint Jésus qui nous dit que le monde n'est pas digne de celui qui s'est trouvé en lui-même.



Emile Gillibert

# COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 27

Si vous ne jeûnez pas au monde,  
vous ne trouverez pas le Royaume ;  
si vous ne faites pas du sabbat le sabbat,  
vous ne verrez pas le Père.

## Logion 27

Ce logion semble en contradiction avec d'autres logia, en particulier avec le 6 et le 11 où Jésus dénonce les pratiques pieuses, en particulier le jeûne, comme nuisible à l'esprit. Ici, Jésus me dit que si je ne jeûne pas au monde je ne trouverai pas le Royaume, de même si je ne fais du sabbat le sabbat je ne verrai pas le Père. Cependant, dans ce logion, je ne suis pas invité à jeûner étant dans le monde, je suis invité à jeûner au monde. De même le sabbat ne se limite pas à des interdictions propres à ce jour, il doit être l'occasion de loisirs que je mets à profit pour me départir de mes croyances et de mes opinions. *Lequel d'entre vous, si son fils ou son bœuf vient à tomber dans un puits, ne l'en tirera aussitôt, le jour du sabbat ?* (Lc 14.5)

Dans un logion à venir (56), Jésus dit : *Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre*. Mon état réel est celui que j'avais avant ma naissance, celui que possède encore le tout petit. Cette identité est ensuite voilée par l'identification au complexe psychosomatique. Celui-ci se voit comme entité séparée, il se situe dans le monde grâce à la mémoire et à l'imagination ; dès qu'il a conscience de lui-même, il s'établit dans la dualité et s'inscrit dans le temps. Cependant, la personne et le monde qu'il fabrique ne sont qu'inventions de l'imagination nourrie par la mémoire.

Tous les grands Maîtres, avant ou après Jésus dans le temps, sont formels à ce sujet. C'est l'enseignement constant de l'Advaita Vedanta et des Maîtres qui relèvent de sa tradition. Ainsi Nisargadatta<sup>1</sup> dit et redit que la personne n'est qu'une fabrication de l'imagination, qu'il ne faut pas libérer la personne mais se libérer d'elle. Ramana Maharshi ne tient pas un autre langage. La tradition tch'an est également sans ambiguïté. Le grand Hui-Neng affirme : *Depuis le commencement aucune chose n'est* ; et, à son disciple qui se demande comment venir en aide aux autres si l'on n'a pas de mental, il fait cette réponse catégorique : *N'avoir aucun mental, signifie délivrer tous les êtres. Si quelqu'un voit un être à délivrer, il a un mental et il est certainement sujet à la naissance et à la mort*<sup>2</sup>. En Occident, Maître Eckhart est tout aussi formel : *Toutes les créatures sont un pur néant, je ne dis pas qu'elles sont minimales ou sont quelque chose : elles sont un pur néant*<sup>3</sup>.

Jeûner au monde, c'est donc tout autre chose que de se livrer à des pratiques ou de s'astreindre à des observances, c'est avant tout renoncer à l'imaginaire ainsi que nous l'enseigne un autre Maître tch'an : *Quand il n'y a plus d'imagination concernant le passé, l'on a le renoncement du passé. Quand l'imagination ne s'applique plus au présent, on a acquis le renoncement au présent. Et lorsque l'imagination ne s'occupe plus de l'avenir, c'est le renoncement au futur. L'ensemble est le complet renoncement*<sup>4</sup>. On peut cependant réagir aux circonstances, comme il l'explique encore : *Laisser aller chacune de vos pensées comme si elle était vide, comme si elle n'était que pourriture, ou pierre, ou cendre d'un feu depuis longtemps éteint, ou bien alors, accordez-lui juste l'attention superficielle appropriée aux circonstances*. Si je suis sans mémoire et sans imagination, je ne peux pas ne pas être dans le Royaume, je ne peux pas ne pas voir ma nature originelle laquelle est vision du Père.

Emile Gillibert

1. Trois ouvrages d'entretiens de Nisargadatta ont été publiés en français, éd. Les Deux Océans : *Je suis, Graines de Conscience, Sois !*
2. Cité par D.T. Suzuki dans *Le non-mental*, éd. Le Courrier du livre.
3. Sermon : *Omne datum optimum*, tome 1, p. 65, éd. Du Seuil.
4. *Le mental cosmique* de Huang Po, éd. Adyar.

A l'occasion du passage en Europe d'une grande sainte de l'Inde, les disciples francophones se virent donner les directives suivantes : *Pour recevoir la bénédiction de la Mère, soyez jeunes et propres.* Si le traducteur ne maîtrisait manifestement pas toutes les subtilités de la langue de Molière, ce jeu de mot involontaire met bien en lumière les pièges que recèlent les pratiques religieuses.

Jeune, à jeun. Le jeûne permettrait-il de rajeunir ? Qui jeûne retrouve-t-il l'esprit d'enfance ? Faut-il craindre ce que reçoit notre bouche ? Le jeûne est l'une des grandes prescriptions rituelles de presque toutes les religions établies. S'il assure la cohésion de la tribu, quelle est sa valeur en dehors du conformisme qu'il instaure ? Faut-il jeûner au corps ou jeûner au monde ?

Synonyme de paix, de repos, de cessation de toute activité, le sabbat est suivi à la lettre par le Juif pieux. Alors que Jésus marche à travers champs un jour de sabbat, ses disciples ayant faim arrachent des épis pour les manger. Des pharisiens leur reprochent de violer le sabbat. Jésus leur réplique : *Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. Car le Fils de l'Homme est maître du sabbat*<sup>1</sup>.

Si le sabbat implique de multiples défenses contraignantes et paralysantes, comme celles de moissonner et de cuire, il n'entraîne pas l'obligation de jeûner. Ces prescriptions sont en effet utilement complétées par d'autres plus aimables : *Il est interdit de jeûner. Il est interdit d'être triste. Il est interdit d'être vieux*<sup>2</sup>.

Nous en revenons paradoxalement à l'obligation d'être jeune pour trouver le Royaume ! Soyez *comme les tout petits enfants*.

Les disciples qui entourent Jésus proviennent probablement de milieux marginaux obsédés d'ascèse. Les Manuscrits de la Mer Morte prescrivent ce type de pratique : *Vous jeûnerez alors, car quiconque ne jeûnera pas ce jour-là sera retranché des siens*<sup>3</sup>. A cette mouvance essénienne se rattache peut-être Jean-Baptiste qui *mangeait des sauterelles et du miel sauvage*<sup>4</sup> et dont les disciples pratiquaient le jeûne<sup>5</sup>. Cela expliquerait pourquoi les apôtres posent à Jésus cette question lancinante :

*Ses disciples l'interrogèrent et lui dirent :  
Veux-tu que nous jeûnions ?*

*Si vous jeûnez,  
vous causerez une faute à vous-mêmes...*

*Si vous ne jeûnez pas au monde,  
vous ne trouverez pas le Royaume...*

*Ils lui dirent :  
Viens, prions aujourd'hui et jeûnons*<sup>6</sup>...

<sup>1</sup> Mt XII, 8 ; Mc II, 28 ; Lc VI, 5.

<sup>2</sup> Marie Vidal, *Le Juif Jésus et le Shabbat*, A. Michel, p. 74.

<sup>3</sup> Rouleau du Temple XXV, 11.

<sup>4</sup> Mt III, 4 ; Mc I, 6.

<sup>5</sup> Mt IX, 14 ; Mc II, 18 ; Lc V, 33.

<sup>6</sup> Thomas 6 ; 14 ; 27 ; 104.



Jésus parle en connaissance de cause. Lors de sa retraite dans le désert, il aurait jeûné quarante jours et quarante nuits. Il y a certes de quoi éprouver de la faim<sup>7</sup> ! On trouve un parallèle étonnant à cet épisode dans la vie du Bouddha. S'adonnant aux ascèses les plus rigoureuses, ce dernier se contente d'un seul grain de riz par jour. A ce rythme là, il ne lui reste bientôt que la peau sur les os ! Pris d'un accès de faiblesse, il connaît un malaise. Une jeune vachère, Sujata, lui offre pour le sustenter un bol de riz avec du lait. Comprendant l'inutilité des mortifications, il consent à rompre son jeûne et accepte l'humble offrande. Le résultat ne se fait pas attendre : *En dépit de tant de pratiques et de tant de mérites, Gautama n'est pas parvenu à découvrir une noble doctrine... Comment le pourrait-il à présent qu'il mange en abondance et vit dans le luxe ? Ce n'est qu'un ignorant et un insensé*<sup>8</sup>... On croirait entendre les reproches adressés à Jésus : *Jean le Baptiste vint, ne mangeant ni ne buvant, et vous dites : il a un démon. Le Fils de l'Homme est venu, mangeant et buvant ; et vous dites : voyez ce glouton et cet ivrogne, ami des publicains et des pécheurs*<sup>9</sup>.

Le gnostique provoque l'Adversaire. Après avoir repoussé toutes les tentations et avoir vaincu le démon de la division, il obtient l'Eveil. Plus rien n'a de prise sur lui. Prétendre transcender le domaine du Démiurge semble diabolique aux yeux des religieux, mais pour l'Eveillé c'est tout le contraire. Le Démiurge est la source du mal : *Vous avez pour père le diable*<sup>10</sup>... Le véritable jeûne est celui du mental, la paix de l'Esprit, le sabbat fait sabbat. Lorsque le mental est pacifié il n'est plus de lieu pour la dualité. Ayant fait le deux Un, l'Eveillé peut s'écrier :

*Tu est Mara, le Malin.  
Et Brahmâ, qui est ici, et ces dieux de Brahmâ,  
et ces légions célestes de Brahmâ,  
tous se trouvant dans ton poing, tous se trouvent en ton pouvoir.  
Tu crois sans doute, ô Mara,  
que le Bouddha est aussi en ta main, en ton pouvoir.  
Mais, moi, ô Mara, je ne suis pas en ta main,  
je ne suis pas en ton pouvoir*<sup>11</sup>.

*Donnez à César ce qui est à César,  
donnez à Dieu ce qui est à Dieu,  
et ce qui est à moi, donnez-le moi*<sup>12</sup>.

*Mens sana in corpore sano.* Le jeûne du corps n'a pas de sens en lui-même. Seul le jeûne du mental, la cessation de toutes les activités psychiques qui s'entretiennent d'elles-mêmes permet de lâcher prise, d'être sans affaire. Toute religion "révélée" relève du domaine du Démiurge car celui qui a créé le monde a créé toutes les prescriptions et toutes les interdictions. Toute division est le fait du mental. Toute loi relève du monde de la dualité. C'est pourquoi le gnostique est dans le monde sans être

<sup>7</sup> Mt IV, 2 ; Lc IV, 2.

<sup>8</sup> Lalitavistara XVIII.

<sup>9</sup> Mt XI, 18-19 ; Lc VII, 33-34.

<sup>10</sup> Jn VIII, 44.

<sup>11</sup> Mahavagga II, 3, 4.

<sup>12</sup> Thomas 100.

du monde : *Il ne faut pas jeûner car le jeûne est l'œuvre de l'Archonte qui a créé l'Eon. Il faut, au contraire, se nourrir, afin que les corps soient puissants et capables de porter du fruit en leur temps*<sup>13</sup>...

Les prêtres répondent à un besoin et comblent une attente. Les fidèles sont les premiers à leur réclamer des tables de la loi. Lorsqu'un maître paraît, la première demande des disciples est : *Veux-tu que nous jeûnions ?*... Mais Jésus ne répond à aucune attente. Il semble éprouver un malin plaisir à prendre le contre-pied des interrogations de ceux qui attendent tout de lui. Il fait tout pour les dérouter, ébranler leurs certitudes. Au lieu de les sécuriser, il les déstabilise. A ceux qui demandent le chemin du paradis, il leur indique celui de l'enfer. A ceux qui veulent se mortifier pour expier leurs péchés, il répond qu'ils commettent un péché plus grand encore. Les disciples veulent faire de Jésus un maître de justice, un partageur. Que répondre d'autre à une question qui divise, sinon que la division engendre la division ? A quoi sert de prier si l'on est partagé ?

*Si je suis avec Toi, ma faute est une prière  
Si je suis loin de Toi, prier est un péché*<sup>14</sup>.

*A quoi bon la prière, l'austérité, l'ascèse  
Sans l'amour du Seigneur dans le cœur*<sup>15</sup> !

*Celui qui est près de moi est près de la flamme,  
et celui qui est loin de moi est loin du Royaume*<sup>16</sup>.

Le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions et la piété est parfois la pire forme d'impiété. Pourquoi jeûner au profit de l'ego ? Le mental prend plaisir à contredire, à prendre partie et à interpréter. La grande peur de l'impur est toujours celle des bien pensants. Le psychique craint la souillure extérieure. Mais il n'est pire souillure que celle de l'ego : *Que celui qui n'a jamais vu le diable regarde son propre moi*<sup>17</sup>. La souillure ne nous vient pas d'ailleurs, mais de nous-même. La véritable pureté est intérieure. C'est celle du mental vierge qui ne reflète plus rien. Qui est pauvre en esprit peut engendrer en lui-même le Soi, l'Esprit. Si notre mental s'est dissous dans le Soi, plus rien ne peut nous affecter. S'il est souillé, il transforme tout en souillure. Seul le jeûne du mental nous permet d'être jeune en Esprit :

*Car ce qui entrera dans votre bouche  
ne vous souillera pas,  
mais ce qui sortira de votre bouche,  
c'est cela qui vous souillera*<sup>18</sup>.

A quoi sert le jeûne, la prière, l'aumône ? La Voie est loin de tout cela. Le seul voyage qui compte est le voyage intérieur. Le seul pèlerinage est celui de l'Absolu. Le Royaume ne se révèle qu'une fois tué le grand personnage de l'ego. Le mental se prend au Grand Jeu de sa propre illusion. Il veut absolument faire toujours plus,

<sup>13</sup> Epiphane, *Panarion* XXVI, 4.

<sup>14</sup> Rumi, *Rubaiyat* VIII.

<sup>15</sup> Kabîr, *Le fils de Ram et d'Allah*, p. 119.

<sup>16</sup> Thomas 82.

<sup>17</sup> Rumi.

<sup>18</sup> Thomas 14.

toujours mieux alors que précisément il n'y a rien à faire, sinon cesser de faire. Qui jeûne au monde trouve le Royaume : ... *en vérité l'homme ne peut rien offrir de plus agréable à Dieu que le repos. Dieu ne se préoccupe absolument pas et n'a pas besoin de jeûnes, de prières et de toutes les pénitences comparativement au repos*<sup>19</sup>.

La Vérité n'est pas objet de foi. Ou alors elle ne peut l'être qu'au sens étymologique du terme grec *pistis* (foi, confiance, preuve) *sophia* (connaissance intérieure, expérience certaine). La Vérité ne se prouve pas, elle s'éprouve. La certitude découle d'une expérience pure qui culmine dans la fusion du sujet et de l'objet, du moi et du Soi. Elle évoque cette descente de l'Esprit que connaît une Simone Weil : ... *Le Christ lui-même est descendu et m'a prise*<sup>20</sup>. A cet instant où s'abolit toute trace de dualité, je me perds tout entier sans renoncer à rien d'autre qu'à cette Grande Illusion d'être autre que Lui. Le masque de l'égo s'efface pour laisser place à ma véritable Identité. Ainsi s'exclament les mystiques de tous temps. Telle était sœur Katrei : *Seigneur, réjouissez-vous avec moi, je suis devenue Dieu*. Autre que Lui n'est pas. En ce lieu, il n'y a plus ni créature, ni créateur. En ce lieu, il n'y a plus ni lieu ni absence de lieu : *Je suis là où j'étais avant d'être créée. En cet endroit il n'y a que Dieu et Dieu... Sachez qu'en Dieu il n'y a que Dieu seul, sachez que toute âme qui entre en Dieu devient Dieu, tout comme elle était Dieu avant d'être créée*<sup>21</sup>.

Dans la chambre nuptiale, dans l'extase du baiser, il n'y a plus ni toi, ni moi, ni autre que toi, ni autre que moi : *Je suis celui qui aime et celui que j'aime, c'est moi*<sup>22</sup>. Il n'y a que la joie de la fête et le chant de l'épithalame. Suprême preuve d'amour, le baiser est le signe par excellence de la transmission initiatique de l'Aimé à l'amant, du Maître au disciple. Dans le baiser de l'ami à l'ami, le souffle devient esprit de vie, le deux ne fait plus qu'Un. Il y a beaucoup d'appelés, mais seul l'Un est élu :

*Il y en a beaucoup  
qui se tiennent près de la porte,  
mais ce sont les monakhos  
qui entreront dans le lieu du mariage.*

*... quand l'époux sort de la chambre nuptiale,  
alors, qu'on jeûne et qu'on prie*<sup>23</sup>!

*Les fils de la chambre nuptiale peuvent-ils faire deuil  
tant que l'époux est avec eux ?  
tout le temps qu'ils ont l'époux avec eux  
ils ne peuvent pas jeûner.  
Des jours viendront où l'époux leur sera pris ;  
alors ils jeûneront*<sup>24</sup>.

Yves



<sup>19</sup> Maître Eckhart, *Sermon 60*.

<sup>20</sup> S. Weil, *Attente de Dieu*, La Colombe, p. 76.

<sup>21</sup> Me Eckhart, *Telle était Sœur Katrei...*, Cahiers du Sud, pp. 54 ; 61.

<sup>22</sup> Ibn Arabî, *Al-Futûhât al-Makkiya...* in Asin Palacios, *L'Islam christianisé*, Trédaniel, p. 357.

<sup>23</sup> *Thomas 75 ; 104*.

<sup>24</sup> *Mt IX, 15 ; Mc II, 19-20 ; Lc V 34-35*.

« Trouver le Royaume, voir le Père ». Tels sont les objectifs que me fixe Jésus dans le présent logion. Disons tout d'abord que ces objectifs n'en font qu'un puisque le Père est où est le Royaume et inversement.

Si je fais le tour des citations dans l'Évangile à propos du Père et du Royaume, je constate qu'ils sont une préoccupation constante de Jésus qui saisit toutes les situations pour me faire partager sa vision.

Un jour, Philippe lui demande carrément : « Montre-nous le Père ! » Autrement dit : « Montre-nous Dieu. » A cette question-piège, Jésus réplique sur le seul registre qui soit le sien, celui de la non-dualité : « Qui me voit, voit le Père ! » « Mais », et ce mais est le véritable objet du logion pour voir le Père, trouver le royaume ou ... voir Jésus, je dois « jeûner au monde et faire du sabbat le sabbat ». Au prochain logion, Jésus me dit qu'il s'est « tenu au milieu du monde » et qu'il les a « trouvés tous ivres ».

« Ivres » : nul besoin de chercher d'autres images pour illustrer le spectacle permanent du monde dans son infinie diversité, son inépuisable séduction comme son insondable désolation. Jésus ayant connu et souffert de ces mondes-là, me dit au logion 56 que le monde est un cadavre indigne de celui qui le découvre et au logion 110 d'y renoncer. Aujourd'hui, il s'agit de demeurer dans le monde sans être dominé par lui. « Etre au monde sans être du monde », disait Emile.

L'image de l'ivresse, de toutes les ivresses, à propos des modes, des idéologies ou des religions, a toujours quelque chose d'infantile et de pitoyable. L'ivresse par le vacarme qu'elle déclenche rend sourd et aveugle et est ainsi la meilleure alliée de l'ignorance.

Même si elle permet une recherche, elle obscurcit le jugement entre qualificatif et quantitatif, entre l'original et la copie, et a du mal à résister aux tentations des « scoops à tout prix » et des effets d'annonce (dont nos médias contemporains sont un exemple permanent).

Finalement, l'ivresse fera toujours briller l'extérieur de la coupe au détriment de ce qui se voit moins.

Par l'ivresse, l'homme peut donc négliger l'unique recherche pour laquelle il est « homme » : ... la sienne propre ! Il risque alors de passer à côté de la plus extraordinaire des découvertes : celle de sa véritable identité qui n'est autre que celle de Jésus et du Père.

L'immensité de l'enjeu explique l'empressement de Jésus à m'en faire prendre conscience comme en me fixant les objectifs du présent logion ... et pourtant : « Je les ai trouvés tous ivres » ; on peut jeûner au monde de bien des façons, cependant, la manifestation la plus universellement observée est le silence. Emile disait simplement : « Etre attentif sans intention ». Et Poonja : « En ce lieu (le silence du cœur) et seulement en ce lieu, il ne s'est jamais rien passé. Rien n'a jamais existé, le monde n'est jamais apparu et il n'a jamais disparu. Cet endroit est ma réelle demeure, c'est là que toujours je suis. »

Comment mieux évoquer le Royaume ?



André

A Marsanne, le silence s'installe.

Les disciples ont bourdonné, murmuré, chuchoté, soupiré, puis... plus rien.

Ils étaient venus de Belgique, des Iles, de Suisse, de Vendée, des Pyrénées, du Jura, de Bourgogne, de Provence, de villes bruissantes et tonitruantes. Ils étaient arrivés pleins du poids de leurs soucis, leurs vêtements pétris de l'odeur d'un monde terrifiant.

Ils ont tout posé là car c'était leur sabbat.

Ils se sont empreints de l'esprit d'Emile et peu à peu le monde s'est retiré. Ils ont jeûné au monde et l'Esprit pur s'est peu à peu révélé, l'occultation n'avait plus lieu d'être car tous ne faisaient plus qu'Un.

A présent, les senteurs du verger les émeuvent alors que le vent de la montagne les enveloppe dans le grand silence du Royaume où tout concept est futile, tout mot est inutile : seul un regard qui parle de Lumière.

La paix après le tumulte, l'ignorance après le savoir, l'enfance enfin dans la simplicité et la joie de celui qui, toujours, nous accueille.



Michel

Du matin (et même avant) jusqu'au soir, le monde apparaît à la suite du jaillissement du sentiment d'être, et se manifeste d'une manière continue par l'activité, le mouvement, provoquant une ivresse généralisée chez les hommes (*je les ai trouvés tous ivres*, (log. 28) qui ne cesse que lors du sommeil profond régénérateur ou à l'occasion de la réalisation de la nature véritable du Soi sans commune mesure avec quoi que ce soit de manifesté. L'intuition de la nature véritable amène également le chercheur qui a cela en lui à connaître le bonheur de la fin de l'ivresse du monde, incomparable. L'ivresse occultante du logion 28, c'est être plein du monde qui est de nature mentale tout en se prenant soi-même pour une partie de ce monde ce qui empêche la vision englobante, la distanciation, et ferme les portes d'une prison dont on est soi-même le maître d'œuvre. Si seulement ils voyaient *qu'ils sont venus au monde vides* (log. 28-9) ! Nous ne pouvons pas nous souvenir de notre naissance ni des jours qui ont suivi parce que le mental qui est le matériau constitutif du monde n'était pas encore là. Et pourtant, j'étais là, dit le mental d'aujourd'hui sur la lancée de son fonctionnement quotidien : ce qui est relativement vrai, mais aussi totalement faux.

Ce que le tout-petit enfant de 7 jours a à me dire est une référence pour Jésus (log. 4), et c'est ce non-discours, ce vide insondable et merveilleux qui me fait Vivre de la vraie Vie. Dès lors que j'y ai goûté, je ne peux plus m'en passer. La sur-activité quotidienne me devient rapidement insupportable car, trop présente, elle entraîne l'adhésion d'une manière automatique et ce malgré mon désir irréprouvable d'absolu. Alors je dis stop ! Je me tourne vers le tout-petit, m'identifie à lui et instaure le jeûne pour mon grand bonheur. Je coupe toutes les têtes, disloque les racines des civilisations, entrechoque les galaxies, et trouve en moi le repos. C'est en jeûnant au monde que je

trouve un lieu pour moi dans le repos, ce qui m'évite d'être cadavre et d'être mangé (log. 60).

Dans ce logion, Jésus est une fois de plus très réaliste, connecté à la réalité quotidienne : les deux premiers versets exposent le principe, les deux derniers un conseil pratique et concret, consacrer un jour sur sept à interrompre ses activités pour se mettre dans la disposition d'accueillir ce qui demande à surgir et qui n'est pas du monde. *Je suis au monde, mais je suis pas du monde.* (E. Gillabert)



Christian

### Se libérer du monde.

Que veulent les disciples de Jésus? A quelles femmes et à quels hommes avons-nous à faire? N'y a-t-il pas chez eux un souci persistant de sauvegarder leur image sociale? Ils demandent : *Veux-tu que nous jeûnions?... Et qu'observerons-nous en matière de nourriture ? (log.6)* Seraient-ils en quête de l'une ou l'autre lumière spirituelle, sans être prêts pour autant à se démarquer des usages religieux de l'époque?

La répartie du maître est abrupte, et peut-être narquoise. Elle nous dit approximativement ceci : *Jeûnez, si ça vous convient! Mais que votre ascèse soit totale ! Que le jeûne soit vraiment le jeûne, et le sabbat le sabbat! Ne vous contentez pas de jeûner dans le monde, jeûnez au monde. Qui veut se priver, qu'il se prive du monde !*

Comment se défaire de l'inextricable toile des représentations mentales qui tissent le moi, le monde, le moi dans le monde? Les paroles de l'Évangile de Thomas nous ouvrent la porte : la lumière est vive.

### Voir le monde ou voir le Père.

*A celui qui ne voit pas le monde...*

*Toi, tu te manifestes.*

Toukârâm (1)

*Je suis aveugle de nature*

*dans mon visage sans traits.*

*Le mouvement m'est immobile.*

*D'hommes, je n'en vois pas.*

*Je demeure en ce lieu*

*où « je » et « mien » sont tombés.*

*Tout le visible m'est invisible. (...)*

Toukârâm (2)

*La perception sensible est l'asservissement au visible, la délivrance l'absence même d'une telle perception.*

Yoga-Vasistha (3)

*(...) dès que vous transcendez votre corps, tout le reste disparaît en même temps que votre conscience du corps.*

Ramana Maharshi (4)

*Pourquoi vous inquiéter à propos du monde et de ce qui lui arrive après la réalisation du Soi ? Commencez par réaliser. Qu'est-ce que ça peut faire que le monde soit perçu ou non ? Est-ce que la non perception du monde*

pendant le sommeil vous aide en quoi que ce soit dans votre recherche ? Réciproquement, qu'avez-vous à perdre dans la perception du monde ? Il importe peu au **jnani** ou à l'**ajnani** de percevoir le monde ou non. Ils voient le monde tous les deux, mais leurs points de vue sont différents.

Ramana.Maharshi (5)

Le Maharshi enseignait en regardant les gens. Par son regard, il transmettait la paix et la liberté. Dans les **Upanishad**, il est écrit que le Guru peut transmettre son enseignement à un disciple de trois manières : par la vue, le toucher et la parole. Le Maharshi préférait utiliser la vue.

Comment ai-je appris à le faire ? J'avais coutume de contempler les yeux du Maharshi. Ils restaient fixes des heures durant. Bien qu'ils fussent ouverts, le Maharshi ne voyait rien d'extérieur. Je les observais, je voyais comment il s'en servait et j'ai suivi son exemple.

Sri Poonja (6)

Vous pouvez voir le monde comme étant réel, comme étant Brahman, ou tel le Bouddha, vous pouvez dire qu'il n'est pas là du tout. Le Bouddha n'a jamais rien vu. Ces deux affirmations sont également vraies, mais c'est très difficile à comprendre. (...) Ce sont les noms et les formes qui n'ont jamais existé.

Sri Poonja. (7)

Paul se releva de terre, nous disent les Actes des Apôtres, les yeux ouverts il ne vit rien, et ce néant était Dieu.

Maître Eckhart (8)

Si l'on me demande : Tu affirmes Allah et tu nies (la réalité de) toute chose. Que sont donc les choses que nous voyons ?, la réponse est celle-ci : ces paroles s'adressent à qui ne voit rien en dehors d'Allah. Celui qui voit quelque chose en dehors d'Allah, nous n'avons rien à lui répondre, et rien à lui demander. Celui-là ne voit que ce qu'il voit. Celui qui se connaît lui-même ne voit rien d'autre qu'Allah. Mais celui qui ne se connaît pas ne voit pas Allah. Tout vase n'exsude que ce qu'il contient. (...) A celui qui est parvenu au but, l'allusion suffit.

Balyânî (9)

L'un de tes attributs est le pur néant qui t'appartient ainsi qu'au monde dans sa totalité. **Si tu reconnais ton néant, Il t'enrichira de Son Être...** L'extinction est aussi l'un de tes attributs. Tu es déjà éteint, mon frère, avant de subir l'extinction et tu n'es rien, avant même d'être annihilé. Tu es une illusion dans une illusion et un néant dans un néant... **Tu es comme un mirage dans le désert que l'homme altéré prend pour de l'eau jusqu'à ce qu'il y arrive et découvre qu'il n'est rien ; mais à sa place il trouve Dieu.**

Ahmad al-'Alawi (10)

Commentaire et choix de citations :

Jean

(1) *Psaumes du Pèlerin*, Gall./Unesco, p.53.—(2) *ibid.*.153-- (3) Trad. M. Hulin, Berg International.—(4) *Sois ce que tu es*, p.39.—(5) *ibid.* p.51.—(6) *Il ne s'est jamais...*, L'Originel, p. 97.—(7) *Journal*, p.22.—(8) Trad. G.Jarczyk...—(9) *Épître...*p.77. — (10) M.Lings, *Un saint soufi...* p.153, et *Coran* XXIV 39.



# RECHERCHES

Karl à Marsanne le 6 juin 2005, 2<sup>ème</sup> heure de l'après midi.

Philippe : *Il y a un logion où Jésus dit qu'il ne sera pas pardonné à celui qui blasphème contre l'Esprit. On pourrait presque se demander si ce n'est pas un suicide définitif de notre Soi en jurant contre lui-même. Cela sous-entend qu'à ce moment-là, le Soi de cet être est totalement détruit. Donc il sort du jeu définitivement. Mais pour pouvoir dire cela, il faut aussi avoir, justement, connaissance du Soi, car on ne peut pas jurer contre le Soi si l'on ne le connaît pas.*

Christian : *C'est une question d'interprétation, je pense : qu'est-ce que le blasphème contre l'Esprit ?*

Philippe : *Il y a là quelque chose de très particulier.*

Claude : *Oui, c'est vrai.*

Philippe : *C'est une espèce de rupture absolue.*

Monique : *« Jésus a dit : A celui qui blasphème contre le Père, on pardonnera, et à celui qui blasphème contre le Fils, on pardonnera ; mais à celui qui blasphème contre l'Esprit pur, on ne pardonnera ni sur la terre ni au ciel. » (log 44)*

Philippe : *N'est-ce pas justement une forme de suicide de cet éternel qui est en nous ?*

Alain : *Nous sommes au-delà de la Terre et du Ciel.*

Michel : *Oui, mais la Terre et le Ciel c'est une formule...*

Philippe : *Dans ce texte, il y a quelque chose qui détruit définitivement.*

Michel : *Non, cela ne détruit pas. Blasphémer, ce n'est pas détruire, c'est nier. C'est dire, « tu n'existes pas, je ne te reconnais pas ». On peut dire au Père « tu n'existes pas, je ne te reconnais pas », on peut dire au Fils « tu n'existes pas, je ne te reconnais pas », mais on ne peut pas dire à l'Esprit Pur qui est le Soi « tu n'existes pas, je ne te reconnais pas. » La personne qui dit ça se nie elle-même.*

Philippe : *Oui, c'est son autodestruction.*

André : *Dans le commentaire d'Emile, je vois que pour les deux premiers cas, c'est-à-dire le Père et le Fils, le passage duel / non duel reste possible et l'outrage peut se muer en connaissance et en reconnaissance. Dans le dernier cas, c'est-à-dire l'Esprit, c'est de la vie elle-même que nous nous privons. Or se priver de la vie, c'est se condamner à mourir.*

Michel : *Et ça, c'est le suicide.*

Philippe : *Et pas le suicide physique, c'est vraiment l'Esprit, c'est métaphysique.*

Claude : *Dans la Bhagavad Gita – je ne comprends d'ailleurs pas plus Jésus que la Bhagavad Gita sur ce plan - il y a la même réflexion : Krishna explique à Arjuna qu'il y a effectivement des êtres noirs qui, petit à petit, s'enfoncent volontairement de plus en plus dans la dualité, dans la méchanceté et, effectivement, il n'y a pas d'issue pour ces êtres là. Il dit : « Eternellement je les remets dans le samsara et les rejette dans des incarnations de plus en plus horribles, donc négatives ». C'est très étonnant, c'est incompréhensible. C'est ce que dit Jésus ici, mais c'est incompréhensible.*

Louis-Marie : *C'est surtout une distinction entre un Ciel et une Terre, mais ce que dit Jésus c'est que le seul endroit...*



Michel : *Dans l'esprit du temps, ni sur la terre ni au ciel veut dire partout.*

Louis-Marie : *Ah oui ?... Non ?... Qu'est-ce que le Ciel ?*

Michel : *C'est ce qui n'est pas la Terre. La Terre, c'est là où vivent les hommes et le Ciel est tout le reste. Quand on dit le Ciel et la Terre, c'est vraiment tout ce qui est perceptible et ce qui est en dehors du perceptible.*

Louis-Marie : *Je croyais que c'était le royaume.*

Michel : *Non, le royaume, c'est le lieu de l'Esprit.*

Philippe : *La suprême liberté.*

Karl : *Il y a liberté suprême quand la liberté ne connaît pas la liberté. C'est plutôt ne pas connaître la liberté et la liberté que tu peux connaître ne peut être qu'une prison.*

Philippe : *Ça serait une liberté par l'absurde.*

Karl : *La liberté de l'absolu ou de ce suprême, c'est être libre d'un second pour être ce qui est. Mais la liberté d'une personne est différente. C'est une liberté dépendante et abandonner la liberté que tu es, même pour la liberté de l'univers, c'est peut-être ce qu'on nomme un suicide. Donc, si tu abandonnes (la liberté que tu es) pour la connaissance de ce que tu es, de ce suprême, pour n'importe quelle connaissance du monde, pour n'importe quel trésor que tu pourrais gagner, tu perds le royaume de ce que tu es, ou le paradis. Ceci est semblable à la tentation du Christ dans ce que tu peux nommer le désert, c'est-à-dire de devenir le roi, l'empereur de l'univers. Mais Jésus n'était pas tenté par cela, car il a dit « mon royaume n'est pas de ce monde ». C'est néanmoins toujours une tentation, sans aucun doute, la tentation de ce que tu pourrais nommer le Diable, ou l'idée dualiste de moi et moi-même, ou le royaume de ce monde, l'univers. Que tu puisses te connaître toi-même est toujours une tentation de contrôle, mais tout ce que tu connais te rend dépendant, car le connaisseur dépend de ce qu'il connaît, c'est toujours un savoir dépendant. Donc, pour être cette nudité, tu dois abandonner tout ce qui est « mien », et alors tu gagnes la connaissance de ce royaume absolu que tu es. Mais pour cela, tu ne peux rien y apporter, car celui qui possède ne peut jamais rejoindre ce paradis - si j'en ai bien compris le sens.*

Alain : *C'est comme passer par le chas d'une aiguille. On ne peut rien apporter avec soi.*

Karl : *C'est comme passer à travers la conscience pure ou la lumière. La lumière est comme une porte, elle ne laisse aucune idée pénétrer. Tu dois venir comme tu es, et tel que tu es, tu es tout à fait le bienvenu, mais tu ne peux rien apporter avec toi.*

Claude : *La seule manière de passer la douane est de ne pas avoir de bagage.*

Karl : *Aucun bagage, pas même celui qui est sans bagage. C'est pourquoi Ramana a parlé de renoncer au renoncement, de renoncer à celui qui renonce. Même celui qui n'est pas ne peut s'y joindre.*

Philippe : *Car si nous sommes tout, nous avons le plus noir aussi.*

Karl : *Tu es l'obscurité et tu es la lumière. C'est comme le Tao : le blanc et le noir, l'obscurité et la lumière. La Lumière s'exprime en lumière et en ténèbres. Donc, l'essence de l'obscurité est la Lumière, car la Lumière est tout ce qui est, mais ce n'est pas la lumière dont tu peux faire l'expérience.*

Michel : *Celui qui blasphème contre l'Esprit pur illumine toujours, mais peut-être d'une lumière noire...*

Karl : *C'est de la spéculation, je n'ai aucune idée de ce que cela veut dire. Je ne peux que spéculer, ce qui ne m'intéresse pas.*

Michel : *Vous avez dit tout à l'heure, à propos du logion 24, que tout être illumine.*

Karl : Non, je n'ai pas dit que cela illuminait, j'ai dit : c'est Lumière. La Lumière est tout ce qui est. Tu peux aussi dire la conscience pure, mais il n'y a pas d'être. Tu peux dire qu'un être est comme une information de la Lumière, et ce que tu appelles un être n'existe pas. Dire qu'il y a de la lumière dans l'être... L'être est Lumière, mais il n'y a pas de lumière dans l'être.

Jo : *La formulation qui est donnée dans le logion nous induit en erreur. Car on parle de « celui qui ».*

Christian : *Ne peut-on admettre que Jésus agissait en pédagogue lors de la rédaction de cet Evangile, car Emile Gillibert, qui l'avait beaucoup étudié, pensait qu'il avait été rédigé sous la dictée par Jésus lui-même peu de temps avant qu'on ne le liquide. Il serait un peu comme un condensé de l'inspiration qu'il a eue au cours de sa vie. On peut considérer, sans doute, qu'il y avait un aspect pédagogique dans certains logia. Ces paroles-là ne sont pas absolues, la formulation n'est pas absolue.*

Karl : Je prendrais ces paroles comme des indications. Même l'Evangile de Thomas n'est pas la Vérité. Ce ne peut être que des indications.

Christian : *D'ailleurs, le premier logion dit : « Celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort ». Jésus avait bien dit que ces paroles en elles-mêmes n'étaient pas la Vérité, et qu'il y avait une interprétation à trouver.*

Karl : C'est la même chose avec le Tao.

Claude : *C'est comme le Bouddha qui indique : surtout ne croyez rien, cherchez.*

Karl : Vois par toi-même.

Jacques : *Picasso disait : « Je ne cherche pas, je trouve. »*

Philippe : *Il a surtout beaucoup copié sur les autres.*

Karl : Il a beaucoup trouvé, mais il s'est seulement copié lui-même. Quel tort y a-t-il à cela? Ces mots que je peux dire ont déjà été prononcés une infinité de fois, mais tu ne peux pas affirmer que je les ai volés à quelqu'un. Même s'ils sont dits une infinité de fois, ils proviennent toujours de la même source, à jamais frais, à jamais neufs. C'est la même chose avec l'artiste. Le crime de l'artiste est de penser qu'il peut créer quelque chose : « C'est moi qui ai fait ceci, j'en suis l'auteur ». C'est ça le suicide : « Je l'ai fait, c'est à moi ». Rien n'est mien.

Claude : *Après que Léonard ait fini la Joconde, il a dit : « J'ai fait une chose réellement divine ».*

Karl : Oui, l'artiste est très égocentrique. Mais l'art, c'est quand il n'y a pas d'artiste.

Yves : *C'est ça le Code da Vinci ? (Rires)*

Claude : *Plus belle est la réaction de Donatello qui vient de finir son saint Georges. Il jette le marteau et le burin par terre, prend du recul, regarde la statue et l'invective en disant : Tu vas parler, nom de Dieu ! Ça, c'est beau...*

Karl : Nous parlons de l'arrogance d'un artiste qui est l'arrogance du Diable sortant de ce qui est et épousant l'idée qu'il crée personnellement. A cet instant, Dieu sort de sa nature. C'est peut-être le sens du blasphème contre l'Esprit et cela devient l'enfer de la séparation.

Christian : *Karl revient toujours, toujours à l'identité absolue qui est cette absence de connaissance. Toutes les cinq minutes, on y revient.*

Karl : Oui, je suis ici pour rappeler cela. Car c'est la nature du mental de toujours vouloir s'échapper, de trouver des solutions et une vérité quelque part. C'est comme un chien qui s'échappe sans arrêt. Et de temps en temps, il faut le siffler...

Christian : *Emile faisait pareil, à sa manière. « Je suis le Tout... »*

Claude : *Il faut toujours siffler le chien...*

Karl : C'est le symbole du berger. Le mouton veut toujours partir pour trouver de l'herbe plus verte ailleurs : « Reviens ici, la maison est ici. »

Elsa : *Est-ce que les hommes auraient plus de propension à s'échapper ?*

Karl : Pourquoi les hommes ? Par rapport à quoi ?

Maria : *Elle veut dire « les êtres humains ».*

Elsa : *Non, non, pas les humains, les hommes.*

Karl : Les femmes envoient les hommes à la guerre. Que faire ? « Va travailler et rapporte de l'argent ! »

*Rires et protestation générale des femmes : « Le macho, le macho... »*

Karl : Mais c'est elle qui a posé la question ! Je réponds, tout simplement. Alors les femmes n'aiment pas ça !

Elsa : *Je m'exposais beaucoup en posant cette question... (Rires)*

Claude : *Au début, les femmes demandaient aux hommes de partir pour leur apporter le bison. Ensuite elles leur ont demandé de leur apporter le vison. Maintenant elles sont tout à fait capables de rapporter elles-mêmes le bison et le vison.*

Simone : *Elles en ont toujours été capables, mais on leur faisait croire qu'elles ne l'étaient pas.*

Claude : *Non, pas du tout. Il y a 10.000 ans, la femme était incapable d'aller chercher le bison, ta grand-mère aussi. C'est la technologie qui a permis cela.*

Karl : Nous sommes au raz des pâquerettes. C'est la guerre sur Terre. Il y a des hommes et des femmes et c'est la guerre, la guerre de l'amour. Dès que tu penses que tu es un homme ou une femme, tu dois te défendre, c'est inévitable.

Claude : *Quelle violence ! (Rires)*

Anasuya : *Oui, l'amour, c'est de l'énergie.*

Karl : Les amazones ! Comme il est dit, il n'y aura jamais de paix sur Terre, Dieu merci !

Claude : *C'est le jeu.*

Karl : Oui, c'est dans l'Evangile selon Thomas, n'est ce pas ?

Claude : *Ça doit être un joli bordel sur les autres planètes aussi.*

Karl : Oui. Imagine que tu unifieras ce monde : tu ne ferais qu'unifier ce monde contre les autres mondes. Il est hors de doute que les extraterrestres arriveraient alors avec leur solution : « Voici de quoi unifier le monde : vous avez besoin d'un plus grand ennemi sans lequel le monde ne sera pas unifié. »

Claude : *Ils vivent le même cirque que nous... C'est parfait, il faut marcher comme ça ! Quand ça se manifeste, c'est forcément comme chez nous...*

Karl : C'est ainsi que l'unification de l'Union Européenne se fait contre le reste du monde. Telle est la nature de l'unification, elle se fait toujours contre... Tu te maries contre le reste du monde pour être mieux ensemble.

Claude : *C'est plus ambigu. Je suis plus âgé que toi. A l'époque de ta naissance, ce n'était pas tout à fait comme ça. Avant d'être contre les autres, on n'était plus rien, on était un*

*champ de ruines fumantes. Et l'on n'était contre personne. On a eu simplement d'abord envie de ne plus continuer ça. Ce n'était pas « contre », c'était « assez » !*

Karl : Il y avait quelque chose à faire, reconstruire à nouveau. Après la destruction, il fallait recommencer. Mais tu dois d'abord tout détruire afin que tu te sentes bien à nouveau : C'est Shiva disant, maintenant je peux recommencer, aaah ! Et ça revient toujours : il n'y a pas eu un seul jour sur cette Terre sans guerre.

Claude : *Deux cents conflits depuis 1945 et trois génocides.*

Jacques : *Héraclite, un présocratique, a dit : « L'univers est une harmonie de tensions. Dans le même fleuve, nous entrons et nous n'entrons pas ». C'est un paradoxe.*

Karl : Il y a tension, mais il n'y en a aucune. Il y a séparation, mais il n'y en a aucune. C'est toujours ce paradoxe. Il y a la guerre, mais il n'y en a pas. Il y a la paix, mais il n'y en a pas. Tu peux faire ça avec tout. Alors quoi... Encore et encore... C'est une histoire sans fin.

Jacques : *Hier, pendant le repas, nous évoquions avec Edmond ce que disait Emile : « Je me connais grâce à ce corps ». Si l'on part du principe que je ne peux pas me connaître absolument, on est un peu perplexe.*

Karl : Tu ne peux pas connaître ta nature.

Jacques : *Voilà. A savoir ce que voulait dire Emile : est-ce que ma nature profonde se comprenait...*

Karl : Non, tu dois dire que ne pas connaître, c'est une non-connaissance absolue. C'est une absence totale de toute idée de ce que tu es et de ce que tu n'es pas. En cela, tu te connaissais par n'importe quoi, ou pas. Ce n'est pas comme dire que par ceci tu ne peux pas te connaître, c'est simplement dire qu'il y a une absence totale d'idée de ce que tu es et de ce que tu n'es pas. C'est comme la déclaration : « Je suis celui qui suis ». Il n'y a rien qui soit inclus ou exclu, tu es Cela. Donc tu te connais en n'importe quoi. Rien d'exclu ni d'inclus. Et ça, c'est la non connaissance absolue alors que par toute connaissance tu crois que tu es ceci et non cela ; il y a une discrimination et c'est là qu'il y a un problème.

Jacques : *Sujet-objet.*

Karl : Oui, tu deviens alors sujet-objet. La non-connaissance absolue ne veut pas dire que tu ne connais pas, elle signifie que tu te connais par la connaissance et par la non-connaissance, en étant la source des deux. La source ne peut être connue en qui que ce soit ni par la connaissance ni par la non-connaissance, mais toujours tu connais et tu ne connais pas.

Jacques : *Je sais qu'elle est, je ne sais pas ce qu'elle est.*

Karl : Ce ne sera jamais un objet relatif de connaissance, tel en est le sens : ne jamais pouvoir être contrôlée par qui que ce soit. Elle ne peut jamais être comprise par aucune compréhension, par aucun moyen.

Philippe : *Aucune définition.*

Karl : Aucune définition et même par « aucune définition même ». Cela ne peut être défini, ni en définissant, ni en ne définissant pas.

Jacques : *Sinon, c'est la dualité permanente.*

Karl : C'est toujours la non-dualité. Tu peux dire que c'est ceci et cela, mais jamais ceci ou cela.

Jacques : *Shakespeare : « Etre ou ne pas être... »*

Karl : Ce n'est *pas* la question.

Jacques : *La réponse est « être et ne pas être »*

Karl : Ni être ni ne pas être.

Edmond : *Hier soir, avec Jacques, nous disions également en parlant d'Emile, notre Maître initiateur, notre berger, que lorsqu'il parlait, c'était l'inconnaissable qui sortait de son inconnaissance et qui se chantait lui-même à lui-même, et c'était la joie.*

Claude : *Il disait : « Je me savoure ».*

Karl : Oui, que peux-tu savourer d'autre ? Car, pour ceci, ça va prendre du temps, alors autant te savourer toi-même.

Edmond : *Voilà. Et lorsqu'on se réunit, il arrive qu'il y ait des moments dans la réunion où chacun voit dans le corps de l'autre non plus Jacques ou Paul ou Pierre, mais l'Absolu, et à ce moment, c'est la gémellité. Emile parlait de gémellité.*

Karl : C'est une reconnaissance. C'est le sens de *namaste* que l'on dit en Inde : « Je salue en toi ce qu'est moi ».

Edmond : *Emile disait : « Si je ne me chante pas, j'en crève ».*

Karl : Oui, c'est la vie qui se réalise, c'est la réalisation. C'est cela la vie.

Edmond : *Et c'est la joie.*

Karl : Il y a la joie, mais seulement quand le « moi » est absent.

Philippe : *Et c'était le projet d'Emile et de Marsanne.*

Karl : Comme toujours, une bonne compagnie.

Yves : *C'est chercher son jumeau pour réaliser qu'il n'y a pas « deux ».*

Philippe : *C'est la partie invisible entre deux personnes.*

Claude : *C'est la reconnaissance de Jésus et de Thomas.*

Karl : Si tu veux essayer de trouver l'autre et que tu le cherches vraiment, tu auras la surprise de te trouver toi-même. En tout ce que tu scrutes vraiment pour en trouver l'essence, tu pourras découvrir que l'essence est ce que tu es. Si tu scrutes ce monde pour en trouver la source, tu pourras trouver que tu es cela. Il n'y a pas d'échappatoire. Tout ce que tu peux trouver en tant que cette source, ou tout ce qui est, est ce que tu es. Tu peux donc aller dans une direction ou dans une autre, tu ne peux pas te rater toi-même.

Michel : *Celui qui ne se chante pas se prive de la vie, il blasphème contre l'Esprit pur.*

Karl : Non, j'appellerais cela le seul suicide que tu puisses commettre : ne pas être ce que tu es. Chaque fois que tu n'es pas ce que tu es, c'est un suicide. C'est ça la signification. Ce n'est pas tuer le corps ou quoi que ce soit. Être simplement une imagination, un objet dans le temps est déjà le suicide, mais, Dieu merci, ce que tu es ne peut pas être tué, parce que cela n'a jamais existé. Alors aucun mal n'a été fait. Un suicide infini, mais rien ne se passe. Mais, une fois encore, chaque fois que tu n'es pas ce que tu es, tu peux nommer cela suicide.

Alain : *Mais tu es encore ce que tu es à ce moment.*

Karl : Dit le mental, afin que je puisse continuer en tant que moi. Ça, c'est le Diable qui parle. C'est juste le Diable qui parle.

Alain : *Comment ne puis-je pas être ce que je suis ?*

Karl : Ça c'est le Diable qui parle : « Afin de pouvoir continuer à être ignorant, je dis "même ignorant, je suis ce que je suis" ». C'est une ruse du mental, toujours.

Alain : *Je ne comprends pas.*

Karl : Oui, je sais, c'est sûr, le mental ne comprend pas, car avec cette compréhension il n'y aurait plus de mental. C'est comme le Diable évitant cela complètement, cette compréhension qu'il n'y a rien à comprendre, parce que tu viens de parler à partir de la compréhension : « mais ce que je suis, je le suis de toute façon, alors je peux être ignorant ».

Alain : *Oui.*

Karl : Oui, mais ainsi que je viens de le dire, chaque instant de cette ignorance est suicide. Ça, c'est peut-être le sens de blasphémer contre l'Esprit. Tu entres dans cet enfer de la séparation.

Alain : *Cela signifie que je prends pour vrai cette séparation.*

Karl : Non, il y a encore « ma compréhension ». Car « ma compréhension » signifie : « je suis de toute manière ce que je suis, j'ai compris ». Mais cette compréhension a besoin de quelqu'un qui a compris cela, et ça, tu le défends. Quoi que tu aies compris, tu dois le défendre comme tu viens de le faire : « Mais je suis de toute façon ce que je suis ». C'est retors, complètement retors (*Rires*). C'est pourquoi le Diable s'appelle Lucifer, il veut amener la lumière où il y a déjà de la lumière. Le Maître de la connaissance.

Yves : *Il y a de la lumière dans le Diable, il illumine le monde entier, lui aussi.*

Philippe : *Il ne peut pas en être autrement.*

Karl : Le monde n'est que parce qu'il y a le Diable. Pour ce qu'est Dieu, il n'y a ni Diable ni monde. Il n'y a de monde qu'en présence du Diable. Quand il y a Dieu, il n'y a que Dieu et Dieu ne connaît pas Dieu. Mais quand Dieu se connaît lui-même, il devient le Diable. Par cette connaissance, il crée le monde.

Jacques : *Etymologiquement, Diable signifie divisé.*

Karl : Divisé, oui, deux.

Philippe : *Et il est aussi dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde ».*

Karl : Oui et, à nouveau, cela indique ce qui est antérieur au Diable et au monde, antérieur à moi et le monde, antérieur au premier « *any me* » (*enemy*), moi. Et le seul ennemi que j'aie, c'est moi, le Diable « moi ». *Diavolo...*, « *dia* » : « *day*, jour », « *bolique* » : l'apparence qui brille. Et sans aucun doute le Diable a dit, « mais je suis de toute façon ce que je suis, donc je peux encore rester dans ce monde et le voir comme réel. Si ce monde est réel, je suis réel, et de toute manière, je suis ce que je suis. » Cela semble toujours bien. Toute connaissance, toute compréhension que tu dois défendre fait de toi un seigneur de guerre. C'est pourquoi la non-connaissance absolue correspond davantage à ta nature, ou ne pas comprendre, parce que tu n'as aucun besoin de défendre. Tu ne peux ni la perdre ni la gagner. Mais la compréhension la plus profonde, tu dois la défendre et elle fait de toi un défenseur. Ce ne peut être que le Diable issu de deux, du possesseur de ma compréhension. C'est peut-être cela le sens du blasphème de l'Esprit.

André : *« Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même est privé du Tout. » (Log 67)*

Michel : *Celui qui n'est pas privé de lui-même, c'est celui qui se chante.*

Philippe : *...qui se chante un peu comme Orphée, peut-être. Le chant d'Orphée... C'est celui qui se connaît lui-même au-delà de tout.*

Anasuya : *Peux-tu expliquer Orphée ?*

Jacques : *Yves va te le dire, puisqu'il a écrit un livre sur Orphée.*

Yves : *Dans un poème, Apollinaire parle d'Orphée en disant qu'il est la voix que la lumière fait entendre. Et dans ce mythe, qu'Emile Gillibert avait très bien analysé, Orphée part en quête d'Eurydice jusqu'au fin fond même de l'enfer et, après avoir charmé par son chant le*

dieu des enfers, il ne peut pas ramener le cadavre d'Eurydice, car, lorsqu'il se retourne vers elle, celle-ci disparaît. Dans l'interprétation gnostique, cela signifie qu'il ne peut pas ramener à la vie autre chose que lui-même, car il est cette lumière dans le regard d'Eurydice. Celle-ci disparaît parce qu'il est lui-même celle qu'il aime, il est l'amant et l'aimée, il est le jumeau, il est celui qui se chante lui-même et, par son amour, il ne fait plus que non-dualité avec Eurydice. Et c'est pour cela que l'on ne peut jamais ramener un corps à la vie, on ne peut que chanter la lumière et qu'être cette lumière dans la non-dualité. C'est un mythe que connaissaient très bien les premiers chrétiens qui l'ont récupéré et il y a une image d'Orphée représenté sur une croix comme Jésus, avec la légende : « Bacchus est Orphée Dieu ».

Philippe : Orphée est le dieu de la musique et des artistes.

Yves : Tout à fait, c'est celui qui charme l'univers entier par la beauté de son chant.

Philippe : Le gnostique est proche de l'art, il ne fait qu'un avec l'art. Nous parlions de Picasso, mais ici nous sommes dans autre chose, c'est-à-dire dans cette espèce de fusion avec l'art pur. Orphée est l'artiste à l'état transcendant.

Yves : Il est la lumière, il est en quelque sorte le disciple d'Apollon, dieu de la lumière, et il chante cette lumière qu'il répand dans le monde entier.

Karl : La voie ancienne de l'amoureux disparaissant dans la bien-aimée. La bien-aimée charme tant l'amoureux qu'il se dissout dans l'Amour. C'est comme la danse soufie ou la transe, le mariage mystique sujet-objet dans la lumière transcendante.

Claude : Je suis devenu celui que j'aime.

Karl : Oui, c'est toujours ce dont parlent les soufis. Tout le soufisme parle du mariage mystique, quand le sujet-objet disparaît. Ce n'est pas une fusion, c'est comme une disparition des deux.

Claude : Ils sont les fous d'amour de l'Islam.

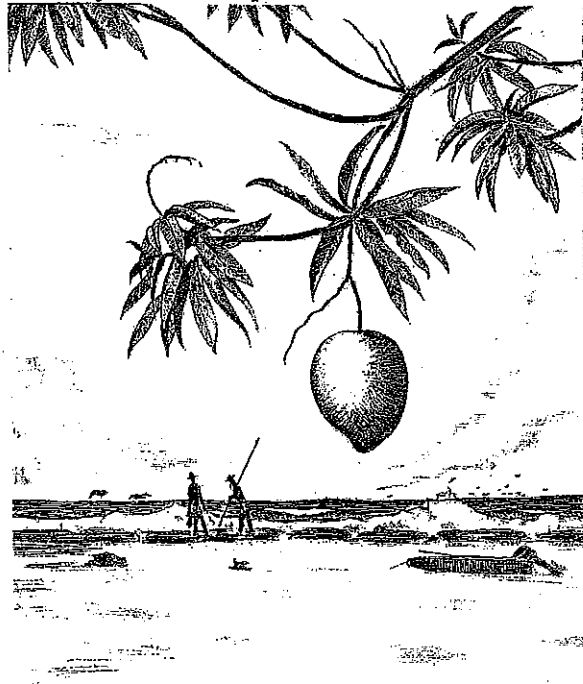
Yves : C'est comme lorsque Layla dit à Majnun : « Eloigne-toi de moi et fais retour sur toi-même car ton amour en vérité m'a distrait de toi ».

Claude : Ça, c'est typiquement soufi. C'est la bhakti chez les hindous.

Philippe : C'est peut-être Mariam pour Jésus, ou Salomé.

Claude : On en connaît au moins trois chez Jésus, une Marie, une Salomé et une Mariam.

Karl : La fin de bhakti et jnani est ce que tu es.



(à suivre)

# LA FEMME DE JESUS

Yves Moatty  
(suite du Cahier 125)

## LA FEMME DE YAHVÉ

L'œil de Yahvé plane sur nos consciences, tout comme il juge Caïn jusqu'au sein de la tombe. Nous mesurons mal à quel point nous sommes conditionnés par des siècles de judéo-christianisme. Nos mentalités ont été modelées dans le cadre strict du monothéisme intransigeant de la Bible hébraïque. Or le Dieu jaloux, possessif et xénophobe d'Israël, pour ne pas dire phallocrate et misogyne, nous a privés d'une moitié de nous-mêmes. Dieu le Père ne laisse aucune place à la féminité. Telle est l'image que les prophètes juifs et à leur suite les Pères de l'Église ont donné de celui qui proclame : *Tu n'auras pas d'autres dieux que moi*<sup>32</sup>... Et encore moins de déesses ! À la différence de toutes les autres divinités, de tous temps et de tous lieux, Yahvé trône seul. Il ne partage son pouvoir avec aucune parèdre. Il n'en accepte aucune comme amante ou comme épouse : *Car moi, Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux*<sup>33</sup>.

### Ciel et Terre

Yahvé a-t-il des craintes qu'autre que lui puisse lui porter ombrage ? Le monothéisme nous a trop longtemps été présenté comme une révélation neuve et originale, surgissant dès le début comme un tout homogène et tranchant radicalement avec le polythéisme ambiant. Si l'on en croit la Bible, Yahvé ne cesse de vitupérer avec violence les peuples adorateurs d'étoiles. Condamnées pour idolâtrie, les populations autochtones sont éradiquées comme de la mauvaise graine : *Lorsque Yahvé ton Dieu aura fait table rase des nations chez qui tu te rends pour les déposséder... , garde-toi de rechercher leurs dieux... Car Yahvé a cela en abomination*<sup>34</sup>. Leurs autels sont détruits, leurs idoles abattues, leurs déesses éliminées. La Déesse est la Grande Prostituée qu'il faut discréditer. Rejeter la Déesse, la traiter de démon, en faire l'incarnation du mal, c'est aussi dévaluer le rôle de la femme, lui imputer tous les maux de l'humanité. Si l'homme est l'image de Dieu sur terre, la femme n'est qu'une contrefaçon de l'homme : *Elle est l'os de mes os et la chair de ma chair. On l'appellera Femme parce que de l'homme elle a été prise*<sup>35</sup>. Issue d'une côte d'Adam et sensible à la voix du serpent, la femme se doit d'être soumise. Il est des malédictions qui résonnent encore à nos oreilles : *Je vais multiplier tes souffrances et tes grossesses. C'est dans la souffrance que tu enfanteras. Tu iras vers ton mari et il te dominera*<sup>36</sup>.

Émile Gillibert a le premier démontré à quel point une telle perspective pêche sur le plan métaphysique. Le monothéisme juif est en réalité un réductionnisme. Fruit d'une véritable aliénation de l'homme, il le dépossède d'une part essentielle de lui-même : *En bannissant la Déesse-Mère, Yahvé brisait l'unité du couple divin Ciel-Terre. La Terre, substitut de la Déesse, ou Déesse elle-même, se trouvait de ce fait reléguée, méprisée, abandonnée. Aujourd'hui, nous vivons les conséquences extrêmes de cette attitude phallocratique : les constructions de l'homme, qui représentent ses affirmations paranoïaques, se font au détriment des exigences de la terre, au mépris de la grande matrice qui nous a engendrés*<sup>37</sup>.

<sup>32</sup> Ex 20, 3.

<sup>33</sup> Ex 20, 5 ; Dt 5, 9.

<sup>34</sup> Dt 12, 29-31.

<sup>35</sup> Gn II, 23.

<sup>36</sup> Gn, III, 16.

<sup>37</sup> É. Gillibert, Moïse et le phénomène judéo-chrétien, p. 104.



Quelle valeur attribuer aux mythes bibliques ? La prétendue création d'Ève à partir d'une côte d'Adam, qui sert à justifier le statut d'infériorité de la femme, n'est sans doute qu'une grossière déformation d'une légende sumérienne. Dans le poème sumérien de la Création, la Déesse-Mère, Ninhursag, crée la déesse Ninti (dont le nom signifie à la fois la Dame de la côte et la dame qui fait vivre) pour guérir la côte du dieu Enki, malade en huit parties de son corps pour avoir mangé les huit fruits défendus du paradis : *Les écrivains sumériens, en jouant sur les mots, en vinrent à identifier " la Dame de la côte " à " la Dame qui fait vivre " . Et ce calembour littéraire, l'un des premiers en date, passa dans la Bible, où il perdit naturellement sa valeur, puisqu'en hébreu les mots qui signifient " côte " et " vie " n'ont rien de commun*<sup>38</sup>.

L'historicité de la Bible est depuis longtemps remise en question. Il suffit d'un peu de bon sens pour constater avec Spinoza que le Pentateuque ne peut être de la main de Moïse, mais a été écrit plusieurs siècles après lui<sup>39</sup>. La multiplication des découvertes archéologiques permet de lever une partie du voile épais qui recouvre la révélation juive. Les spécialistes s'accordent de nos jours pour reconnaître que la rédaction de la Bible est tardive. Le texte de celle-ci a été établi entre 500 et 300 avant notre ère. Il est ainsi postérieur à l'Exil et à la domination perse. Le monothéisme qui y est affiché est pure propagande. Politique d'abord ! Le monothéisme n'est qu'une projection dans un passé mythique d'une religion, pour ne pas dire d'une raison d'état. La Bible est une pure invention littéraire, entreprise à l'époque du roi de Juda, Josias (640-609 av. J.-C.). Afin d'affirmer l'autorité du pouvoir royal, les rédacteurs du Livre des livres inventent une histoire fictive du peuple juif qu'ils décrètent seul peuple élu sous l'autorité d'un seul Dieu et d'une seule loi. Yahvé devient le Dieu exclusif d'Israël et Moïse son prophète. Le monothéisme est une invention de rabbins obsédés de pureté pour affirmer la singularité d'Israël : un peuple, une terre, un chef !... Nous subissons aujourd'hui encore les effets dévastateurs de cette grande méprise, source de frustration et de violence aveugle.

### Égypte Mère

Freud a l'intuition d'une filiation de Moïse par rapport à Akhénaton. Il affirme que le monothéisme marque une régression, du point de vue des névroses humaines. Le rejet par l'Égypte de la réforme du pharaon hérétique serait à l'origine de l'antisémitisme. Les Égyptiens récusent le postulat qu'une religion puisse se poser comme la seule vraie, à l'exclusion de toutes les autres. Loin d'être un bloc monolithique issu du néant, le monothéisme juif est le fruit d'une longue évolution. Il est facile de mettre en évidence de troublantes concordances entre la Bible et l'Égypte ancienne.

Moïse, qui porte un nom égyptien, est élevé à la cour du Pharaon. Le peuple juif quitte l'Égypte comme un enfant qui abandonne sa mère. Les Hébreux ne cessent de regretter ce pays de cocagne où ils pouvaient *manger à satiété*<sup>40</sup>. Rejeter l'héritage de l'Égypte revient pour un Juif à se couper de ses racines : *Les Hébreux, qui ont été quatre siècles au contact de la civilisation égyptienne, ont refusé d'adopter cet esprit de douceur. Ils voulaient la puissance*<sup>41</sup>...

En réalité, les Juifs, venus d'Égypte, ne peuvent ignorer l'existence des dieux étrangers. Occasionnellement ou régulièrement, ouvertement ou en cachette, ils leur rendent un culte. Ils honorent les pierres sacrées dressées par leurs aïeux<sup>42</sup> et les pieux, symboles de

<sup>38</sup> S. Noah Kramer, *L'histoire commence à Sumer*, Arthaud, p. 173-174.

<sup>39</sup> Spinoza, *Autorités théologique et politique*, VIII, La Pléiade, p. 739.

<sup>40</sup> Ex 16, 3.

<sup>41</sup> S. Weil, *Lettre à un religieux*, 1 in *Œuvres*, Quarto Gallimard, p. 987.

<sup>42</sup> Gn XXVIII, 18-22.

l'Arbre de Vie, parfois plantés à proximité de Yahvé et de son autel<sup>43</sup>. Comme pour toutes les divinités, ils attribuent naturellement une parèdre à Yahvé. Malgré l'action violente des prophètes, de Moïse à Jérémie, les Hébreux, au fond d'eux-mêmes, restent polythéistes. Toute la Bible en fait foi. Dès que Moïse a le dos tourné, ils reviennent à leurs premières amours et façonnent des images<sup>44</sup>. Malgré les critiques des prophètes, les Juifs célèbrent les noces d'Ishtar-Vénus et de Tammuz-Adonis. De même que le végétal meurt pour renaître, le jeune dieu aimé de la Déesse est tué et ressuscite avec l'année nouvelle. Daniel qualifie Tammuz de *divinité chérie des femmes*<sup>45</sup>. Ézéchiel a une vision où les femmes assises pleurent Tammuz sur le parvis du Temple<sup>46</sup>. Dans l'un de ses oracles, Isaïe reproche à ses compatriotes de planter *des plants d'agrément* et de mettre *en terre les pousses d'un étranger*<sup>47</sup>, c'est-à-dire d'Adonis associé au cycle de la végétation et symbolisé par une plante. En colère, Osée menace de mort ceux qui se rendent coupables d'adorer Baal : *Et maintenant ils continuent de pécher, ils se font une image de métal fondu, des idoles avec leur argent et par leur adresse*<sup>48</sup>... Si les prophètes s'obstinent, de génération en génération, à détruire les idoles, il convient d'en déduire qu'elles sont toujours là : *Vous démolirez leurs autels et vous briserez leurs stèles, vous brûlerez leurs Ashérah par le feu et vous abattrez les idoles de leurs dieux, vous ferez disparaître leur nom de ce lieu*<sup>49</sup>... ; *Il fit sortir l'Ashérah de la Maison de Yahvé en dehors de Jérusalem, au torrent du Cédron, il la fit brûler dans le torrent du Cédron et la réduisit en cendres*<sup>50</sup>...

### Ashérah

Pendant des siècles, dit la Bible, les Hébreux ont adoré une Grande Déesse, rivale voire parèdre de Yahvé. La haine que manifeste ce dernier à son égard ressemble fort à celle qu'engendre un divorce mal assumé. De l'amour à la haine le chemin est si court... L'archéologie apporte un éclairage nouveau sur le culte d'Ashérah. Plusieurs milliers d'images d'une femme nue, symbole de fertilité, représentant une production s'étendant sur quinze siècles, attestent de l'influence de la Déesse dans la vie quotidienne. Les Juifs n'ont donc pas respecté les deux premiers commandements du Décalogue, qui forment pourtant la base de la religion mosaïque. Qui plus est, on a découvert en 1975, à Kuntilet Ajrud, en plein désert du Néguev, dans les ruines d'un ancien caravansérail israélite, de surprenantes inscriptions ornant des vases votifs. Celles-ci reproduisent des bénédictions rituelles associant le Dieu et la Déesse : *Je te bénis par Yahvé de Samarie et par son Ashérah...* ; *Je te bénis par Yahvé de Teman et par son Ashérah*<sup>51</sup>...

Ashérah est l'un des noms de la Grande Déesse. Parèdre de El, le Père des dieux, puis de Baal dans les religions cananéennes, avant de devenir celle de Yahvé dans le judaïsme, elle est adorée à l'intérieur du Temple de Salomon sous la forme d'un poteau sacré : le terme ashérah désigne également l'Arbre de Vie symbolisé par le pieu cultuel, emblème de l'amour et de la fécondité. Salomon succombe au charme de la Déesse. Parmi toutes les divinités admises par lui figure la *Déesse des Sidoniens*, c'est-à-dire Ashérah<sup>52</sup>. Il n'hésite pas à lui faire construire de *hauts lieux* en face de Jérusalem au sud du Mont des Oliviers<sup>53</sup>. À Jérusalem comme ailleurs, Yahvé n'est pas célibataire. On a même

<sup>43</sup> Dt XVI, 21 ; 2 Rois XXIII, 4.6.15.

<sup>44</sup> Ex 32.

<sup>45</sup> Da XI, 37.

<sup>46</sup> Ez VIII, 14.

<sup>47</sup> Is XVII, 10.

<sup>48</sup> Os XIII, 14.

<sup>49</sup> Dt VII, 5 ; XII, 3.

<sup>50</sup> 2 R 23, 6.

<sup>51</sup> O. Kell, C. Uehlinger, *Dieux, Déeses et figures divines*, 129, 6. 210.

<sup>52</sup> 1 R XI, 5 ; XIV, 15.

<sup>53</sup> 2 R 23, 13.

retrouvé les traces, dans l'île d'Éléphantine à Assouan en Égypte, d'un culte tardif rendu au Yahvé local et à sa parèdre, Anat, elle aussi d'origine cananéenne.

Josias a beau "purifier" Jérusalem de tous les objets faits en l'honneur de Baal et d'Ashérah<sup>54</sup>, Élie combattre le dieu de l'orage cananéen trop vite assimilé à Yahvé, Jérémie s'attaquer aux habitants de Jérusalem qui fréquentent la maison des prostituées sacrées et encensent la Reine des cieux<sup>55</sup>, aucun prophète ne parvient à arracher complètement la Grande Déesse du coeur du petit peuple. Loin d'être la séductrice étrangère décriée par les prophètes, Ashérah est une Déesse-Mère, source de grâce et de fécondité, digne d'être vénérée. Ainsi parlent les femmes d'Israël : *Lorsque nous encensons à la Reine des cieux et que nous lui répandons des libations, est-ce à l'insu de nos hommes que nous lui avons fait des gâteaux, pour la représenter, et que nous avons fait des libations*<sup>56</sup> ? Si l'on en croit les prophètes, le culte de la Déesse est si populaire que tous, hommes, femmes et enfants, s'y adonnent sans y entendre malice :

*Les fils recueillent des bois  
et les pères allument le feu,  
les femmes pétrissent de la pâte  
pour faire des gâteaux à la Reine des Cieux  
et pour répandre des libations à des dieux étrangers,  
afin de m'irriter*<sup>57</sup>.

### La Shékhina

Représentée à l'origine dans l'Arche d'Alliance en tant que parèdre de Yahvé, la Déesse réapparaît plus tard dans le sanctuaire du Temple sous la forme de l'un des deux Chérubins. Ceux-ci couvrent l'Arche de leurs ailes déployées qui mesurent cinq coudées chacune<sup>58</sup>. Selon l'enseignement de la Kabbale, ils représentent l'Absolu sous son double aspect, mâle et femelle. Ainsi perdure secrètement l'image de la Déesse. Elle devient la Shékhina, incarnation de la Sagesse et médiatrice de l'Absolu. Dans la Bible, la Sagesse est non-née. *Reflète de la lumière éternelle*, elle est en Dieu avant que Dieu ne se manifeste et crée le monde. *Miroir sans tache de l'activité de Dieu*, jouant sans cesse en Lui, elle est l'amante, l'épouse, l'initiée :

*Je l'ai aimée et l'ai recherchée dès ma jeunesse ;  
j'ai cherché à la prendre pour épouse  
et je suis devenu amoureux de sa beauté.  
Elle proclame sa noble naissance en vivant avec Dieu  
et le Souverain de tout l'a aimée ;  
elle est, en effet, une initiée de la science de Dieu*<sup>59</sup> ...

La Sagesse est un surgen de la Grande Déesse, vénérée comme source de toute connaissance, spécialement sous la forme du serpent. Pour la Kabbale, le Roi ne peut se concevoir sans la Reine, Dieu sans la Déesse. Semblable à la Shakti des textes sacrés de l'Inde, la Shékhina est l'aspect féminin de Dieu, conçu à la fois comme Père et Mère. L'union de Dieu et de la Shékhina constitue le mariage sacré. Ce mystère est illustré par le symbolisme de l'attraction sexuelle qui régit toute la création, du Créateur à la moindre créature : *...les bénédictions ne s'établissent que dans un lieu où se trouvent mâle et*

<sup>54</sup> 1 R 33.

<sup>55</sup> Jr IV, 30 ; 44.

<sup>56</sup> Jr XLIV, 19.

<sup>57</sup> Jr VII, 18.

<sup>58</sup> 1 R VI, 23-28.

<sup>59</sup> Sg VII, 26-27 ; VIII, 2-4.

femelle<sup>60</sup>. Tel le Phénix, la Déesse renaît sans cesse de ses cendres. La Shékina est la Reine, la fille et l'épouse de Dieu, la mère de tout individu, la beauté qui n'a plus d'yeux... Elle se dissimule jusque dans le Tétragramme, le Nom sacré de Dieu que nul ne peut prononcer : *Et tout cela est renfermé dans les lettres Yod-Hé-Vav. Tout est uni par la langue cachée dans la Mère. Elle s'ouvre à celui qui émane d'elle-même, le Père se tient au commencement, la Mère au milieu, et elle est revêtue de partout. Malheur à celui qui découvre leurs nudités*<sup>61</sup> !

Alors que les intégristes parviennent à proscrire toute représentation divine, l'image de la Déesse perdure sur les côtes de Palestine sous la forme d'une mère allaitant son enfant. Sous l'influence de Paul, les rédacteurs des canoniques s'attacheront à éliminer toute allusion à la Mère divine au motif de l'infériorité de la femme. Paul enfonce le clou : *L'homme est l'image et la gloire de Dieu, mais la femme est la gloire de l'homme. Car l'homme ne vient pas de la femme mais la femme de l'homme, car l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme*<sup>62</sup>.

### Ma Mère véritable m'a donné la Vie

Paul occulte tout un pan de l'enseignement de Jésus tel qu'on le trouve notamment dans les apocryphes : *ma Mère véritable m'a donné la Vie*<sup>63</sup>. Paul et les hérauts du monothéisme strict proclament l'absolue transcendance de Dieu en rejetant tout le reste, notamment le culte de la Mère. Le polythéisme reconnaît la transcendance de l'Un tout en admettant son immanence dans la multiplicité des formes de la manifestation : *Ce que nous nommons idolâtrie est dans une large mesure une fiction du fanatisme juif. Tous les peuples de tous les temps ont toujours été monothéistes... Si même il leur arrivait de croire la divinité totalement présente dans de la pierre ou du bois, ils avaient peut-être parfois raison*<sup>64</sup>.

Le panthéisme que condamnent les prophètes n'est que la simple reconnaissance de la présence de l'Absolu en toutes choses : *Ils disent au bois (ashérah) : tu es mon père, et à la pierre : c'est toi qui m'as enfanté*<sup>65</sup>... On croirait reconnaître là une parole de Jésus, par laquelle ce dernier proclame son omniprésence :

*Fendez le bois, je suis là ;  
levez la pierre,  
vous me trouverez là*<sup>66</sup>.

### EN QUÊTE DE LA SOURCE

*Ce que Jésus proclamait, c'est le Royaume de Dieu,  
et ce qui arriva, ce fut l'Église*<sup>67</sup>.

Alfred Loisy

#### *La source... c'est la femme*

Il y a quelques années, on s'en souvient, la sortie d'un film de Martin Scorsese inspiré d'un roman de Nikos Kazantzakis, provoqua un véritable scandale et la grande peur des bien-pensants. Il n'y avait pourtant là qu'une simple parabole, l'hypothèse d'une relation

<sup>60</sup> Zohar III, Vayéchev, 9 (182 a - 182 b).

<sup>61</sup> Siphra Di-Tzeniutha, I.

<sup>62</sup> 1 Co 11, 9.

<sup>63</sup> Th 101.

<sup>64</sup> S. Weil, *Lettre à un religieux*, 2, in *Œuvres*, Quarto Gallimard, p.987-988.

<sup>65</sup> Jr 2, 27.

<sup>66</sup> Th 77.

<sup>67</sup> A. Loisy *Les origines du Nouveau Testament*.

intime entre Jésus et Marie-Madeleine. *La Dernière Tentation* se déploie dans un éclair fulgurant sous les yeux défaillants du Christ crucifié. Cette tentation est celle de la chair, que représente dans un ultime phantasme celle de Marie-Madeleine. Comme si au moment de rendre l'âme Jésus découvrait en la femme la voie de l'immortalité :

*Je ne savais pas, femme bien aimée, que le monde était si beau, la chair si sainte, qu'elle était aussi fille de Dieu et sœur pleine de grâce de l'âme. Et que la joie de notre corps n'était pas un péché...*

- *La source d'eau de Jouvence, c'est la femme. À présent, j'ai compris...*

- *C'est là le chemin...*

- *Le chemin par lequel le mortel devient immortel. Par lequel Dieu descend sur terre sous la forme d'un homme*<sup>68</sup>...

Bien que cette tentation soit présentée comme une illusion, un rêve fugace que surmonte le crucifié, la simple allusion à un possible désir sexuel du Christ vaut à Nikos Kazantzakis une menace d'excommunication. Et au film de Martin Scorsese d'encourir les foudres de l'Église et une véritable censure. Une campagne de dénigrement et de haine orchestrée par les intégristes de tous bords réussit à empêcher la diffusion de l'œuvre, au prix d'un attentat et d'une mort d'homme. On peut s'étonner d'un tel déchaînement de violence, digne de celui provoqué à la même époque par certaine fatwa lancée contre Salman Rushdie pour la publication des *Versets sataniques*. Entre religieux de bonne compagnie, on peut toujours s'entendre... et surtout s'attendre au pire...

Il est facile de crier au sacrilège pour dissimuler son ignorance. Bien que prêchant désormais la tolérance, l'Église est incapable d'ouverture dès qu'est remise en question la représentation qu'elle se fait de Jésus. Telle est la force de l'image qu'elle occulte la lumière qu'elle est censée représenter. L'idolâtrie mentale est la plus pernicieuse qui soit. Si l'Église est contrainte aujourd'hui de subir la liberté de pensée, celle-ci ne doit porter atteinte ni à ses dogmes, ni à ses icônes. Or l'Église a façonné une image de la personne du Christ qui n'en tolère aucune autre. Il est dangereux de déranger la croyance d'autrui surtout si celui-ci est incapable d'admettre la moindre contradiction. *Tuez-les tous et Dieu reconnaîtra les siens* : les paroles de l'Inquisiteur résonnent encore derrière les sourires mielleux d'un oecuménisme de façade.

Pour s'opposer au blasphème, les gens d'Église tentèrent même d'enrôler sous la bannière de l'ordre moral les représentants des autres traditions. Une amie qui résistait aux sollicitations de son frère, converti à l'islam au sein de quelque confrérie soufie, et tentait de le raisonner, se vit répliquer : *On verra bien le jour du Jugement dernier ceux qui n'ont rien fait pour défendre Jésus et les prophètes contre les blasphémateurs et les mécréants !* À la Réunion, l'évêque catholique avait sollicité le soutien d'un swami hindou : *Que diriez-vous si l'on montrait au cinéma vos dieux ayant des rapports sexuels ?* Ce à quoi le swami répondit non sans humour : *Mais cela a déjà été fait depuis longtemps chez nous ! Nous avons quantité de traités qui parlent des amours de Shiva ou de Krishna ! Cela ne pose aucun problème dans notre religion !* Aussi incroyable que cela paraisse aujourd'hui, voilà ce qui avait provoqué un tel remue-ménage. Jésus incarné dans la chair a-t-il connu les plaisirs de celle-ci ? A-t-il connu la femme pour mener une vie, - disons normale ?...

Chassez le naturel, il revient au galop. Il lui faut parfois juste le temps de prendre des voies détournées. L'extraordinaire succès d'un roman policier peu ordinaire en témoigne. Marie-Madeleine fait à nouveau la une d'une certaine actualité littéraire et cinématographique. Qui aurait pu croire que le "*Da Vinci Code*", roman à prétentions ésotériques,

<sup>68</sup> N. Kazantzaki, *la dernière tentation du Christ*, trad. M. Saunier, Plon, p. 462.

serait venu remettre à l'ordre du jour des choses occultées depuis le commencement du monde chrétien ? *Le Code secret*, dont Léonard de Vinci, serait l'un des détenteurs, repose sur le postulat suivant. Jésus aurait eu une compagne, représentée dans le célèbre tableau " *La Cène* " sous les traits efféminés du disciple bien-aimé. C'est ce secret que l'Église tente depuis toujours de dissimuler, au besoin par la force. Plus surprenant, pour étayer sa thèse, l'auteur du " *Da Vinci Code* " n'hésite pas à s'appuyer sur l'autorité de textes, inconnus de la masse des lecteurs, mais familiers aux archéologues. Preuve d'une certaine érudition, il fait appel au témoignage d'apocryphes qui évoquent sans équivoque la relation charnelle unissant Jésus et Marie. Tout cela serait trop beau, si cet auteur en mal de publicité et de sensations fortes, ne se perdait aussitôt dans des élucubrations aussi farfelues les unes que les autres : maîtresse de Jésus, Marie-Madeleine lui aurait donné un fils caché, lequel aurait fondé une descendance prestigieuse... Nous ne nous étendrons pas sur celles-ci, car elles ne reposent sur aucune donnée historique et sont de surcroît sans le moindre intérêt sur le plan métaphysique, qui seul ici requiert notre attention.

En refoulant le féminin, l'Église de Pierre et de Paul a dénaturé le véritable visage de Jésus. Si Jésus s'est fait homme pourquoi n'aurait-il pas eu vis-à-vis des femmes une attitude différente de celle qu'autorise le dogme, une attitude humaine ?... Ce qui n'exclut nullement l'autre dimension, la dimension divine. La connaissance de l'esprit n'est pas incompatible avec celle de la chair. Elle serait même plutôt complémentaire. Toute cette agitation médiatique aura peut-être au moins le mérite d'attirer l'attention du grand public sur l'une des plus extraordinaires découvertes archéologiques du XXe siècle. Nous voulons bien sûr parler des manuscrits de Nag Hammadi, retrouvés par hasard en Égypte, en 1945. La vérité, défigurée par des siècles d'intégrisme, va-t-elle enfin être révélée ? Jésus va-t-il sortir de l'ombre ? Va-t-il nous révéler sa lumière cachée derrière le masque du Christ ? Ces Évangiles interdits, enfouis à la hâte par crainte des persécutions, nous révèlent un Jésus proche des femmes, entouré de disciples des deux sexes, un Jésus prônant l'amour à la fois spirituel et charnel, à commencer par celui qu'un homme et une femme peuvent éprouver l'un pour l'autre. Dans *l'Évangile de Thomas* comme dans celui de *Philippe* ou de *Marie*, Marie-Madeleine est la bien aimée, la compagne du Sauveur.

### *Le colosse aux pieds d'argile*

Un simple roman peut saper les fondements d'une Église qui persiste à se réclamer d'un colosse certes, mais d'un colosse aux pieds d'argile<sup>69</sup>. Paul, aussi misogyne que Pierre, a imposé sa vision dualiste des choses et affirmé l'autorité sans partage d'un Dieu jaloux et exclusivement mâle. Pour les inventeurs du christianisme, ce Père castrateur ne peut avoir qu'un fils eunuque dont la mort ignominieuse sur la croix est censée sauver l'humanité. Né miraculeusement d'une vierge, hors des voies naturelles, Jésus n'aurait jamais connu la tentation de la femme et se serait abstenu du péché de la chair. Par sa naissance et son sacrifice, il aurait racheté le péché originel, celui d'Ève, la première femme et la première responsable des maux de l'humanité. Jésus se serait incarné dans la chair, mais dans la chair désincarnée...

On discerne mieux aujourd'hui la complexité de la genèse du dogme chrétien. Nul ne peut nier la forte influence d'un saint Paul sur la rédaction des évangiles canoniques, les seuls que nous connaissions jusqu'à une époque récente. Comment parler de Jésus sans avoir vécu à ses côtés ? Comment répandre son enseignement sans rien savoir de son message ? La question est fondamentale. Elle l'est encore plus pour qui prétend fonder et diffuser une religion en son nom. Or telle est la gageure que prétend relever Paul, le fondateur du christianisme. Le dogme chrétien s'est en effet forgé au fil d'une longue évolution, non pas

<sup>69</sup> É. Gillibert, *Saint Paul ou le colosse aux pieds d'argile*, Métanoïa.

tant en fonction de la vie et des paroles de Jésus, que de l'image qu'en a donné Paul. Or Paul n'a jamais été le disciple de Jésus. Il ne l'a même jamais connu. Il ignore tout de Jésus le Vivant. Il s'arroge par contre le droit de parler en son nom envers et contre tous, y compris les apôtres. Récusant par avance toute critique, Paul part non des faits et dits de Jésus mais de son évangile à lui, Paul<sup>70</sup>. Il se proclame apôtre et docteur et ne s'estime nullement inférieur à ces grands apôtres<sup>71</sup>.

Paul tire son autorité de sa seule vision sur le chemin de Damas. Il n'invoque que le Christ mort sur la croix et ressuscité le troisième jour : *Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié*<sup>72</sup>. La clef de voûte de ses épîtres est une croyance aveugle en la résurrection. Seul son évangile, celui de la Résurrection, est véridique : *Souviens-toi de Jésus-Christ, relevé d'entre les morts, né de la semence de David, selon mon évangile*<sup>73</sup>... Tous les récits de la vie de Jésus, la transcription même de ses paroles, sont dès lors subordonnés à cette perspective présentée comme une vérité historique. C'est cette image, son image, que Paul réussit à imposer : *De l'histoire de Jésus, Paul ne retient que le fait d'un Christ mort et ressuscité, scandale pour les Juifs, sottise pour les Grecs... Encore ne retient-il de ce fait que ce qu'il peut en lire dans les prophètes ou à travers le symbolisme de l'histoire juive*<sup>74</sup>.

Paul a dû vaincre de vives oppositions, à commencer par celle des apôtres. Comment expliquer autrement la violente hostilité de Jacques, de Pierre et de Jean ? Comment auraient-ils pu admettre que l'assassin d'Étienne vienne prêcher à leur place son propre évangile : *Si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu (sous-entendu de moi), qu'il soit anathème*<sup>75</sup> ! Celui-là même qui n'a jamais approché Jésus accuse Pierre d'hypocrisie et de dévoiement par rapport à la vérité de l'Évangile<sup>76</sup>. Pierre a de bonnes raisons de voir en Paul un mystificateur. Sous l'influence des judéo-chrétiens, les "Kérygmes" de Pierre reprochent à Paul de vouloir convertir les chrétiens en romains, au lieu de convertir les romains en chrétiens. S'adressant à Simon, mais visant en réalité Paul, Pierre s'écrie : *Tu prétendais savoir mieux que moi ce qui concerne Jésus pour l'avoir appris de lui-même dans une apparition... l'homme qui croit à une apparition... reste dans l'incertitude*<sup>77</sup>.

Le Christ n'est pas Jésus. Le Christ est une image surimposée par Paul et brandie comme bannière de la foi. Vraie force de la nature, le personnage de Paul a occulté tous les autres. L'Évangile de Jésus ne peut se confondre avec le sien : *La psychologie, l'histoire et la critique textuelle attestent aujourd'hui que l'Occident chrétien vit depuis deux mille ans sur de graves malentendus. Nous sommes en présence de deux enseignements antagonistes, celui de saint Paul et celui de Jésus, le premier ayant annexé le second*<sup>78</sup>. Les conséquences sont connues. Se posant en "Église Mère", Rome prétend être l'unique intermédiaire entre Dieu et les hommes. Elle impose des dogmes et des mystères dont elle seule détient la clef : *Tout se passe comme si avec le temps on avait regardé non plus Jésus, mais l'Église comme étant Dieu incarné ici-bas*<sup>79</sup>.

<sup>70</sup> 2 Tm II, 8 ; Rm II, 16 ; Ga II, 6.

<sup>71</sup> 2 Co XI, 5 et XII, 11 ; 1 Co XV, 10.

<sup>72</sup> 1 Co 2, 2.

<sup>73</sup> 2 Tm 2, 8.

<sup>74</sup> M. Léturmy, *Nouveau Testament*, La Pléiade, Gallimard, p. 454.

<sup>75</sup> Ga 1, 9.

<sup>76</sup> Ga 2, 13-14.

<sup>77</sup> *Homélies Clémentines*, traduction A. Siouville, Verdier, p. 236.

<sup>78</sup> É. Gillibert, *Saint Paul ou le colosse aux pieds d'argile*, Métanoïa.

<sup>79</sup> S. Weil, *Lettre à un religieux*, 14 in *Œuvres*, Quarto Gallimard, p. 997.

## *Éveil ou résurrection ?*

Le christianisme n'est pas l'irruption de Dieu dans l'histoire, mais celle de Paul et de sa vision sur le chemin de Damas. La doctrine de Paul est fondée sur l'attente de la résurrection de la chair. Vivant dans un climat apocalyptique, Paul croit en l'imminence du jugement dernier. Il l'attend même de son vivant. Certains, sur ce point, ont des vues opposées aux siennes : *Hyménée et Philète sont de ceux-là ; ils se sont écartés loin de la vérité, en prétendant que la résurrection a déjà eu lieu*<sup>80</sup>... Ce passage témoigne des vives controverses opposant les premiers chrétiens. Faut-il considérer la résurrection comme un fait réel ou comme une simple image ? Faut-il l'interpréter à la lettre ou selon l'esprit ? Étymologiquement, le terme ressusciter signifie *se lever, se dresser, s'éveiller*. Pour les gnostiques, la résurrection symbolise l'éveil intérieur de Jésus en chacun. Celui qui reçoit l'Esprit est ressuscité, ici et maintenant. Il est Vivant :

*...Ceux qui disent  
que le Seigneur est mort d'abord et  
qu'il est ressuscité se trompent, car il est ressuscité  
d'abord et il est mort...  
Si l'on n'obtient pas d'abord la  
Résurrection, étant vivant, lorsqu'on meurt, on n'obtiendra rien*<sup>81</sup>.

*Fuis les divisions et les liens  
et tu as déjà la Résurrection...  
pourquoi ne te considères-tu pas  
déjà comme ressuscité*<sup>82</sup> ?

*...Veillez à ce que personne  
ne vous égare en disant :  
" Le voici " ou " Le voilà "   
car c'est à l'intérieur de vous qu'est  
le Fils de l'Homme*<sup>83</sup>...

Les pauliniens croient en la réanimation du cadavre dans l'espace et dans le temps. De même que le corps du Christ est sorti du tombeau, de même chaque chrétien doit retrouver son corps à la fin des temps, enseigne Tertullien vers 190. La résurrection est celle de *cette chair, parcourue de sang, que les os charpentent, tressée de nerfs, où s'entrelacent les veines*<sup>84</sup>. C'est lui qui lance la célèbre formule : *Il faut y croire parce que c'est absurde*<sup>85</sup> ! L'édifice est fragile. Paul est parfaitement conscient que si la résurrection n'est qu'une chimère, tout s'écroule : *S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ n'a pas ressuscité non plus. Et si le Christ n'a pas ressuscité, vaine est notre prédication, vaine est notre foi*<sup>86</sup>.

Les épîtres de Paul ont profondément marqué la rédaction des Évangiles canoniques. Comment dès lors retrouver le message de Jésus à travers le filtre paulinien ? Les apôtres eux-mêmes rapportent des paroles qu'ils ne comprennent pas : *Ce langage est trop fort ! Qui peut l'écouter*<sup>87</sup> ? Des récits merveilleux dénaturent des scènes authentiques. Les évangiles ne sont pas le fait de ceux auxquels ils sont attribués, mais de plusieurs auteurs

<sup>80</sup> 2 Tm 2, 16-18.

<sup>81</sup> Philippe 21 - 90.

<sup>82</sup> *Traité de la Résurrection*, In É. Gillibert, *Jésus et la Gnose*, p. 167.

<sup>83</sup> *Marie*, 8, 15-19.

<sup>84</sup> *De la résurrection de la chair*, 2.

<sup>85</sup> *De la chair du Christ*, 5.

<sup>86</sup> 1 Co 15, 13-14.

<sup>87</sup> Jn VI, 60.



distincts. Jusqu'à la fixation du Canon du Nouveau Testament, à la fin du II<sup>e</sup> siècle, les couches rédactionnelles successives viennent grossir et déformer la rédaction initiale. Les canoniques subissent la loi de l'entropie en raison de l'éloignement par rapport à la vie de Jésus, du poids de la doctrine paulinienne et des erreurs des copistes dont certains *dans la traduction d'un texte, s'estimant plus habiles que les apôtres, ne craignent pas de les corriger*<sup>88</sup>. Ce qui nous est présenté comme parole d'évangile n'est que le reflet des controverses théologiques du jour, constat qui est pourtant loin d'être nouveau : *La vérité est que tous ces prétendus faits ne sont que des mythes que vos maîtres et vous-mêmes avez fabriqués, sans parvenir seulement à donner à vos mensonges une teinte de vraisemblance, bien qu'il soit de toute notoriété que plusieurs parmi vous, semblables à des gens pris de vin qui portent la main sur eux-mêmes, ont remanié à leur guise, trois ou quatre fois et plus encore, le texte primitif de l'Évangile, afin de réfuter ce qu'on vous objecte*<sup>89</sup>.

### Le document Q

Il est désormais établi, grâce notamment aux travaux de l'École biblique de Jérusalem, que la dernière rédaction de chacun des synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) est une version de troisième, voire de quatrième main. Pour chaque Évangile, il faut remonter à une rédaction intermédiaire qui elle puise sa source à un ou plusieurs documents originaux. Le plus connu de ceux-ci est un simple recueil de paroles de Jésus, ou logia : c'est pourquoi il est appelé *document Q* ( de l'allemand " *die Quelle* ", la Source ). Cette Source est constituée d'une suite de paroles sans cadre narratif, ni support spatio-temporel. Il n'y est jamais question d'Église, ni d'apôtres, mais seulement de disciples. Désigné le plus souvent comme *le fils de l'homme*, Jésus est humain, profondément humain : *Le Document Q... nous met en présence d'un Jésus qui est non pas Dieu, mais un être humain. Un Jésus en qui on peut croire, serions nous tentés de dire malicieusement*<sup>90</sup>.

La Source réserve bien d'autres surprises. Jésus ne se présente nullement comme le Messie. Il ne fonde aucune Église. Maître de sagesse original et dérangeant, il puise son inspiration dans le spectacle de la nature et non dans les Écritures juives : les quelques allusions qu'il y fait permettent même de douter qu'il en ait une connaissance directe. Ses paroles se présentent sous la forme la plus nue et la plus percutante. Elles ne sont pas diluées dans un récit édifiant de miracles ou de guérisons spectaculaires. Jésus considère Dieu comme Père et ne recourt pas à un vocabulaire spéculatif. La Source ne contient aucun récit de la Passion et ne fait aucune allusion à la résurrection. La mort même de Jésus ne revêt pas une portée salutaire. Les exégètes en concluent donc que la christologie est une construction théologique tardive et qu'il existe un antagonisme marqué entre Paul et Q, donc les paroles de Jésus. L'évangile ne repose pas sur le binôme croix et résurrection comme chez Paul, mais sur l'annonce de l'irruption du Royaume de Dieu. Ce Royaume est à la fois futur et déjà présent, proche et lointain, petit et grand, visible et invisible, extérieur et intérieur, accueillant et inaccessible. Toutes les tentatives de reconstituer ce document se soldent toutefois par un échec, vu le nombre d'ajouts et de manipulations contenus dans les canoniques.

L'existence du document Q est confirmée par le témoignage de Justin selon lequel les sentences de Jésus sont courtes et laconiques. Grâce à Papias, évêque d'Hiérapolis en Phrygie, auteur vers 140 d'une " *Exégèse des mots du Seigneur* ", nous savons que : *Matthieu réunit... en langue hébraïque les logia et chacun les interpréta comme il en était capable*. Les principaux écrits du milieu du II<sup>e</sup> siècle s'appuient sur des textes plus archaïques que les

<sup>88</sup> Irénée, *Contre les hérésies*, V, 2-3.

<sup>89</sup> Celse, *Discours vrai* I, 20 in L. Rougier, *Celse contre les chrétiens*, Copernic, p. 191.

<sup>90</sup> F. Amsler, *L'évangile inconnu*, Éd. Labor et Fides, p. 64.

canoniques. Ces derniers ont éliminé tout ce qui risquait de porter ombrage à l'Église. Comme si l'on voulait précisément nous empêcher de remonter à l'origine. Simple supposition ? *Mais il y a une quasi-certitude. C'est qu'on a voulu nous cacher quelque chose ; et qu'on y a réussi. Ce n'est pas par hasard qu'il y a tant de textes détruits, tant de ténèbres sur une partie si essentielle de l'histoire. Il y a probablement eu une destruction systématique de documents*<sup>91</sup>.

Simone Weil avait vu juste. Deux années après sa mort, le hasard permettait de retrouver certains de ces textes, abusivement qualifiés d'apocryphes.

### *Les paroles secrètes*

En décembre 1945, à Nag Hammadi, en Haute Égypte, un pauvre paysan dégage une grosse jarre de terre rouge qu'il détruit d'un coup de pioche. Au lieu du trésor espéré, apparaissent treize volumes sur papyrus, reliés en cuir. Certains servent à allumer le feu, d'autres circulent au marché noir. Lorsqu'ils parviennent entre les mains des archéologues ceux-ci s'aperçoivent de l'importance de la découverte. Toute une bibliothèque gnostique vient d'être retrouvée. Nombre d'évangiles apocryphes remontant à une tradition secrète sont ainsi exhumés. Le plus connu, *l'Évangile selon Thomas*, annonce :

*Voici les paroles secrètes  
que Jésus le Vivant a dites  
et qu'a transcrites Didyme Judas Thomas.*

Les apocryphes nous dévoilent une forme de christianisme premier, que nous ne connaissions jusqu'ici que par les écrits de ses adversaires : *Une telle littérature, qui rend un son étrange à nos oreilles habituées à des formules plus élaborées, et qui paraissait déjà "apocryphe" aux Pères de l'Église chrétienne des IIIe et IVe siècles, exprime en réalité la forme la plus ancienne et la plus typique du christianisme primitif*<sup>92</sup>. Contrairement aux canoniques mais conformément à ce que nous savons de la Source, l'Évangile de Thomas n'est pas un récit de la vie de Jésus, mais un recueil de paroles brutes prononcées par lui. Le style même de cet évangile permet de conclure à son antériorité : *C'est un ouvrage chrétien d'une forme archaïque... Pour certaines des paroles de Jésus, il donne un texte qui paraît plus ancien que celui des Évangiles canoniques. Pour d'autres, la formule est très différente, mais n'a pas moins de valeur. Enfin, plusieurs sentences portent la marque d'un christianisme tout à fait archaïque, qui n'a pas subi les corrections qu'on trouve dans les canoniques*<sup>93</sup>...

Il suffit de se pencher sur Thomas pour constater à quel point ces logia inédits frappent comme des koans zen. Il est incontestable qu'on y trouve des paroles qui ont bien été prononcées par Jésus. Si une bonne moitié de celles-ci ne se retrouvent pas dans les canoniques, elles ont cependant fait l'objet d'une transmission parallèle, notamment par l'intermédiaire du soufisme, parfois même de la littérature patristique. L'autre moitié figure sous une forme différente, plus brute et plus archaïque, sans les commentaires et les ajouts qui dénaturent le message initial.

Bien que ne nous donnant aucun détail sur la vie de Jésus, Thomas s'avère fidèle à la vérité historique. C'est ainsi qu'une parole aussi importante pour le dogme catholique que celle par laquelle Jésus aurait institué Simon comme chef de l'Église : *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église*<sup>94</sup>, est en réalité un ajout tardif de l'ultime rédacteur matthéen. À suivre le texte de Matthieu, Jésus n'aurait institué Pierre que pour le destituer aussitôt : *Passé*

<sup>91</sup> S. Weil, *Lettre à un religieux*, 35 in Œuvres, Quarto Gallimard p. 1016.

<sup>92</sup> J. Hadot, *Apocryphes du Nouveau Testament*, in Encyclopaedia Universalis.

<sup>93</sup> Encyclopaedia Universalis, Thesaurus, *Thomas Évangile de -*.

<sup>94</sup> Mt 16, 17-19.

*derrière-moi, Satan*<sup>95</sup> ! Aucun des premiers Pères de l'Église ne cite Pierre comme évêque de Rome. Le premier de ce titre est pour Irénée un certain Linus. Historiquement, c'est Jacques le Mineur qui, selon Eusèbe de Césarée, fut le premier à être élu au trône épiscopal de l'Église de Jérusalem. Afin d'asseoir son autorité, Rome gomme le rôle de l'Église primitive de Jérusalem, celle de Jacques, frère de Jésus. Historiquement pourtant, le premier pape est Jacques et nul autre<sup>96</sup>. Or tel est bien ce que nous dit Thomas :

*Les disciples dirent à Jésus :  
Nous savons que tu nous quitteras :  
qui se fera grand sur nous ?  
Jésus leur dit :  
Au point où vous en serez,  
vous irez vers Jacques le juste :  
ce qui est du ciel et de la terre lui revient*<sup>97</sup>.

Yves Moatty  
(à suivre)



<sup>95</sup> Mt 16, 23.

<sup>96</sup> cf. Joël Carmichael, *La mort de Jésus*, p. 241.

<sup>97</sup> Th 12.

## LE LIVRE DE THOMAS L'ATHLETE

Le *Livre de Thomas l'Athlète* a été découvert à Nag Hammadi en 1945 en même temps que l'*Évangile selon Thomas*. Il se présente comme la relation d'un dialogue intime entre Jésus, appelé le Sauveur ou le Seigneur, et Judas Thomas. Dans les apocryphes, Jésus prend souvent à part un disciple pour quelque révélation d'importance : Marie dans l'*Évangile de Marie* ; Jacques dans l'*Épître secrète de Jacques* ; Judas dans l'*Évangile de Judas*. Nous savons par l'*Évangile selon Thomas* que ce dernier a reçu une transmission secrète : *Et il le prit, il se retira, il lui dit trois mots* (log. 13). Alors qu'il déambule à l'écart, Matthieu prétend surprendre une conversation secrète entre Jésus et Thomas, dont il rapporte la teneur : ... *Quand j'entends de toi ce qui concerne les choses secrètes, alors il m'est possible de parler d'elles ; et il m'est évident que la vérité est difficile à faire chez les hommes.*

De Matthieu, nous avons que l'un des évangiles canoniques lui est attribué. Dans l'*Évangile de Thomas*, c'est lui qui compare Jésus à un *philosophe sage*, alors que Simon Pierre voit en lui un *ange juste*. Matthieu est souvent assimilé à Lévi, agent du fisc comme lui : or Lévi est l'apôtre qui dans l'*Évangile de Marie* prend la défense de cette dernière contre Pierre et André. Dans l'*Évangile de Pierre*, où Marie est appelée *disciple du Seigneur*, nous trouvons un autre exemple de réunion entre Pierre, André et Lévi. Dans la *Didascalie syriaque*, Lévi figure comme l'un des disciples les plus intimes de Jésus. Après être d'abord apparu à Marie Madeleine et à l'autre Marie, c'est chez Lévi que rend Jésus après la résurrection. S'il n'apparaît pas comme un gnostique, Matthieu Lévi est en tout cas un témoin des dits et faits de Jésus et de ses disciples les plus proches. Le *Dialogue du Sauveur* l'inclut même avec Thomas et Marie Madeleine parmi ceux qui ont été choisis pour recevoir un enseignement particulier.

Le principal intérêt du *Livre de Thomas l'Athlète* est qu'il identifie clairement Judas et Thomas. L'apôtre, nommé *Judas Thomas, Judas, celui qu'on appelle Thomas*, est considéré expressément par Jésus comme son frère, son Jumeau : *Frère Thomas* (1)... ; *Puisqu'on dit que tu es mon jumeau...* ; *Puisque tu es appelé mon frère...* ; *Thomas, mon frère* (2)... Cette simple dénomination témoigne de l'antériorité du texte par rapport aux canoniques qui ont dissocié Judas et Thomas le Didyme. Les faussaires, ayant oublié que Thomas comme Didyme ne sont que des surnoms signifiant le Jumeau, ont donc laissé la preuve d'une manipulation postérieure. Bien d'autres sources nous donnent l'identité véritable de Judas Thomas. Citons la *Doctrina des Apôtres*, la *Doctrina d'Addai*, les *Actes de Thomas*... Le plus ancien manuscrit des *Actes de Thomas* ne connaît d'ailleurs que le seul nom de Judas pour désigner l'Apôtre dont la ressemblance avec Jésus est telle qu'ils en deviennent interchangeables. Les Actes précisent que Thomas ressemble à Jésus *comme s'il avait été enfanté par lui*. Un ânon prend la parole pour glorifier *Thomas Jumeau du Christ, apôtre du Très-Haut, initié à la secrète parole du Christ et qui a reçu ses secrets oracles...* Priscillien, évêque d'Avila en Espagne, nomme Judas l'Apôtre jumeau du Seigneur : *Juda apostolus didymus domini*.

A notre connaissance, ce texte est le seul à donner à Thomas le surnom l'Athlète, auquel aucune explication n'a semble-t-il pu être donnée. Si Thomas est l'Athlète, ce n'est certes pas au sens olympique du terme. Parce qu'il est "*celui qui se connaît lui-même*", Thomas connaît le Tout. Une parole de l'*Évangile de Judas* peut nous éclairer. Seul de tous les disciples, Judas connaît Jésus. S'adressant à Judas, Jésus lui révèle qu'il sera le plus grand de tous les disciples : *Tu les surpasseras tous...* En ce sens, Judas Thomas est le Vainqueur, le Champion, l'Athlète...

Celui qui a la connaissance trouve la vérité dans l'obscurité. Il voit la lumière au sein des ténèbres. Comme le Maître zen aux yeux bandés qui dans l'art chevaleresque du tir à l'arc touche la cible en plein centre, c'est lui-même que vise le gnostique. Son seul trophée est le Soi : *De même qu'un fabricant de flèches veille à les redresser jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement droites, de même le sage veille à rectifier son mental instable, inconstant, difficile à dompter, difficile à contrôler*<sup>25</sup>. Dans le *Mahabharata*, Arjuna devient le plus grand des archers lorsqu'il réussit à lancer sur une cible invisible la flèche acérée de sa concentration. Thomas l'Athlète va de même droit au but. La seule faute est de manquer la cible, au sens littéral du terme grec *amartia* emprunté au tir à l'arc pour désigner dans les Evangiles le péché :

*C'est pourquoi je te dis, Seigneur, que ceux qui parlent de ce qui n'est pas révélé et de ce qui est difficile à expliquer ressemblent à ceux qui tendent leurs arcs vers une cible dans la nuit. Ils tendent bien leurs arcs comme certains vers la cible, mais celle-ci n'est pas visible. Mais quand la lumière apparaît et voile les ténèbres, alors l'œuvre de chacun sera révélée (6)...*

Que Matthieu soit un témoin consciencieux, nous en avons une preuve dans le tableau qu'il nous dresse de la personnalité de Thomas. Ce dernier demande à Jésus quand et pourquoi la lumière doit se manifester. Lorsque Jésus lui annonce le royaume, il est surpris que d'autres ne puissent bénéficier de la même révélation. Dubitatif peut-être, étonné parfois, toujours émerveillé, Thomas nous apparaît également empreint d'une profonde compassion envers l'humanité souffrante :

*Seigneur, pourquoi cette lumière visible qui luit pour les hommes apparaît-elle et disparaît-elle ? (7)*

*Est-il utile pour nous, maître, de nous reposer sur ce qui est à nous ? (11)*

*Qu'avons-nous à leur dire, ou que dirons-nous aux homes aveugles, ou quel enseignement donnerons-nous aux malheureux mortels ? (12)*

*Seigneur, que deviendra ce qu'on a mis en eux ? Je me préoccupe en effet beaucoup à leur propos, car nombreux sont ceux qui ont lutté contre eux... (13)*

Cette interrogation est bien conforme à l'image que les textes parallèles nous donnent Judas Thomas : *Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment connaîtrions-nous le chemin ; Seigneur, comment se fait-il que tu doives te manifester à nous, et non pas au monde*<sup>26</sup> ; *Quand me révéleras-tu ces choses, et quand le grand jour de lumière se lèvera-t-il pour la génération*<sup>27</sup> ? *Seigneur et Sauveur, pourquoi ceux-ci sont-ils venus à l'être et pourquoi ont-ils été manifestés*<sup>28</sup> ? Pourquoi certains voient et d'autres pas ? Pourquoi les paroles de Jésus sont-elles révélées à certains et cachées aux autres ? Pourquoi

<sup>25</sup> *Dhammapada*, 33.

<sup>26</sup> *Jn*, XIV, 5 ; *Jn*, XIV, 22.

<sup>27</sup> *Evangile de Judas*.

<sup>28</sup> *La Sophia de Jésus, le Christ*, 7.

moi et non les autres ? semble-t-il se demander en permanence. C'est sans doute ce trait de caractère qui prédispose Judas Thomas à la mission secrète qui lui est confiée : *transmettre la lumière au milieu des ténèbres*. A la lecture du *Livre de Thomas l'Athlète* on note un glissement très net par rapport à la Gnose pure. Il y a un monde entre les paroles brutes et directes que Thomas rapporte lui-même et la compréhension de Mathieu, qui est somme toute celle d'un philosophe, d'un scribe consciencieux mais non d'un initié. L'incipit lui-même est un décalque de celui de Thomas :

*Les paroles secrètes, que le Sauveur a dites  
à Judas Thomas, celles que j'ai écrites, moi-même,  
Matthaias...*

*Voici les paroles cachées  
que Jésus le Vivant a dites  
et qu'a transcrites Didyme Judas Thomas...*

On retrouve quelques traces toutefois des logia de Thomas dans les citations suivantes, qui donnent tantôt une version proche, tantôt une version parallèle, mais dans un contexte moralisant, eschatologique voire encratique qui en occulte la profondeur :

*Et je sais que tu y es déjà parvenu,  
car tu as su déjà  
que je suis la connaissance de la vérité. (2)*

*... tu as bu,  
tu t'es enivré à la source bouillonnante  
que moi, j'ai mesurée. (log. 13)*

*Celui qui ne se connaît pas en effet n'a rien connu,  
en revanche, celui qui s'est connu lui-même  
a reçu également  
la connaissance de la profondeur du Tout (2).*

*Que celui qui cherche ne cesse de chercher  
jusqu'à ce qu'il trouve...  
et il régnera sur le Tout.*

*Quand vous vous serez connus,  
alors vous serez connus  
et vous saurez que c'est vous  
les fils du Père le Vivant. (log. 2-3)*

*... tu as vu ce qui est caché aux hommes,  
- c'est-ce qui les heurte parce qu'ils  
ne le connaissent pas. (2)*

*... ils sont aveugles dans leur cœur  
et ne voient pas  
qu'ils sont venus au monde vides... (log. 28)*

*... ces corps visibles...  
se nourrissent des créatures qui leur ressemblent.  
C'est pourquoi, par conséquent, les corps changent ;  
mais ce qui change périra,  
et ira à la perte et dès lors n'aura plus d'espérance de vie,  
car le corps est une bête. (5)*

*Heureux est le lion que l'homme mangera,  
et le lion sera homme ;  
et souillé est l'homme que le lion mangera,  
et le lion sera homme. (log. 7)*

*maintenant, vous êtes des petits  
jusqu'à ce que vous deveniez parfaits. (6)*

*Celui qui parmi vous sera petit  
connaîtra le Royaume... (log. 46)*

*La Lumière est dans la lumière (6).*

*Il y a de la lumière  
au-dedans d'un être lumineux,  
et il illumine le monde entier. (log. 24)*

*Il n'est pas possible qu'un homme sensé  
habite avec un insensé.  
Le sensé, en effet, est parfait en toute sagesse. (9)*

*Si un aveugle guide un aveugle,  
ils tombent tous deux au fond d'une fosse. (log. 34)*

*Selon l'attraction du désir, cela les a attiré du ciel  
vers le monde temporel, tout en les tuant et  
en les tirant vers toutes les bêtes de  
la souillure (9).*

*... l'homme avisé qui a cherché la vérité  
lorsqu'il la trouva, il se reposa sur elle pour toujours (10)*

*Vous-mêmes, cherchez un lieu pour vous  
dans le repos,  
de peur que vous ne soyez cadavres  
et ne soyez mangés. (log. 60)*

*En vérité, je vous le dis,  
celui qui, entendra ces paroles,  
et qui détournera son visage ou ricanera  
là-dessus, ou fera la moue devant elles,  
en vérité je vous le dis...  
il le précipitera de là-haut jusqu'au fond de l'abîme...  
on ne pardonnera pas... (14)*

*... à celui qui blasphème contre l'Esprit pur,  
on ne pardonnera ni sur la terre ni au ciel. (log. 44)*

*Combien de temps encore dormirez-vous,  
et quand enfin penserez-vous que l'impérissable  
ne périra pas ? (16) ?*

*Mais voilà, maintenant ils sont ivres.  
Quand ils auront rejeté leur vin,  
alors ils changeront de mentalité. (log. 28)*

*Vous aussi, cherchez vous le trésor  
qui ne périt pas... (log. 76)*

**Malheur à vous**  
*par le feu qui brûle en vous,*  
*car il est insatiable ! (16)*

*J'ai jeté le feu sur le monde,*  
*et voici que je le préserve*  
*jusqu'à ce qu'il embrase. (log. 10)*

*...et votre lumière a été cachée*  
*par le nuage et le vêtement que vous portez (18)...*

*Mais quand la lumière apparaît*  
*et voile les ténèbres,*  
*alors l'œuvre de chacun sera révélée.*  
*Mais c'est toi, notre lumière ; tu éclaires, ô Seigneur (6) !*

*Les images se manifestent à l'homme*  
*et la lumière qui est en elle est cachée.*  
*Dans l'image de la lumière du Père,*  
*elle se dévoilera*  
*et son image sera cachée par sa lumière... (log. 83)*

*Je suis la lumière qui est sur eux tous... (log. 77)*

*Vous avez plongé vos âmes dans l'eau des ténèbres... (18)*

*Pourquoi lavez-vous le dehors de la coupe ?*  
*Ne comprenez-vous pas*  
*que celui qui a créé le dedans*  
*est aussi celui qui a créé le dehors ? (log. 89)*

**Bienheureux vous**  
*qui avez dépassé les obstacles, et qui fuyez*  
*les choses étrangères ! Bienheureux vous qu'on injurie*  
*et qu'on n'estime pas à cause de l'amour*  
*que votre maître vous porte !...*

**Bienheureux**  
*vous qui pleurez et qui êtes affligés par*  
*ceux qui n'ont pas d'espérance,*  
*parce qu'on vous déliera de tous vos liens ...*

*Et, quand vous prierez, vous trouverez*  
*le repos, parce que vous avez laissé derrière vous la peine et*  
*le conflit intérieur. Car, quand vous sortirez des peines et*  
*de la souffrance du corps, vous trouverez un repos*  
*par la main du Bon, et vous règnerez avec le roi,*  
*vous unis à lui, lui uni à vous, depuis maintenant jusqu'à*  
*toute éternité. (24-25-26)*

*Soyez heureux*  
*quand on vous hait,*  
*qu'on vous persécute,*  
*et on ne trouvera nul lieu*  
*à l'endroit même où l'on vous a persécutés ! (log. 68)*

*Heureux l'homme qui a connu l'épreuve :*  
*il a trouvé la Vie. (log. 58)*



*Le livre de Thomas l'Athlète* n'apporte aucune révélation particulière par rapport à *l'Evangile selon Thomas*. Interlocuteur privilégié, jumeau de Jésus, *Judas Thomas* reçoit l'enseignement réservé aux *parfaits*. En voici quelques extraits dans la traduction inédite de Yves Haas. Les blancs des parenthèses sont les parties coptes abîmées et illisibles.

Les paroles secrètes, que le Sauveur a dites à Judas Thomas, celles que j'ai écrites, moi-même, Matthaias. Je marchais (et) je les entendais se parler l'un l'autre. Le Sauveur dit : Frère Thomas, tant que tu en as l'occasion dans le monde, écoute-moi et je te révélerai ce sur quoi tu as réfléchi dans ton cœur. Mais puisqu'on a dit que tu es mon jumeau et mon véritable ami, examine-toi et comprends qui tu es ou ce que tu deviendras. Puisqu'on te nomme mon frère, il ne sied pas que tu sois ignorant sur toi-même ; et je sais que tu y es déjà parvenu, car tu as su (déjà) que je suis la connaissance de la vérité. Pendant que tu marches maintenant avec moi, même si tu l'ignores toi-même, tu es (déjà) parvenu à la connaissance, et on t'appellera « Celui qui se connaît lui-même » : celui qui ne se connaît pas en effet n'a rien connu ; en revanche, celui qui s'est connu lui-même a reçu également la connaissance de la profondeur du Tout. C'est pourquoi, donc, toi, mon frère Thomas, tu as vu ce qui est caché aux hommes, - c'est ce qui les heurtent parce qu'ils ne le connaissent pas. Mais Thomas dit au Seigneur : c'est pourquoi maintenant, je te prie de parler à propos de ce que je te demande avant ton ascension.

Quand j'entends de toi ce qui concerne les choses secrètes, alors il m'est possible de parler d'elles ; et il m'est évident que la vérité est difficile à faire chez les hommes. Le Sauveur répondit et dit : Si ce qui vous est révélé vous est caché, comment vous est-il possible d'entendre ce qui ne vous est pas révélé. Si les œuvres de la vérité qui sont révélées dans le monde vous sont difficiles à accomplir, comment alors accomplirez-vous celles de la Grandeur éminente et celles du Plérôme, qui ne sont pas révélées ? Comment alors vous appellera-t-on ouvriers ? C'est pourquoi vous êtes des apprentis et de ceux qui n'ont pas encore obtenu la plénitude de la perfection. Mais Thomas répondit et dit au Sauveur : Parle nous de ces choses dont tu dis qu'elles ne sont pas révélées, mais qu'elles sont cachées. Le Sauveur dit : les corps des animaux : ils les engendrent (ils sont) révéls comme lui. lui-même. Ceux d'en haut qui sont révéls, mais ; ils vivent de leurs seules racines et ce sont leurs fruits qui les nourrissent. Ces corps visibles, en revanche, se nourrissent des créatures qui leur ressemblent. C'est pourquoi, par conséquent, les corps changent ; mais ce qui change périra et ira à la perte et dès lors n'aura plus d'espérance de vie, car le corps est une bête. Donc, de même que chez les bêtes les corps périssent, de même ces corps périront. Est-ce qu'il ne provient pas de l'accouplement comme celui des bêtes ? S'il en provient aussi, comment engendrera-t-il quelque chose de différent d'elles ? C'est pourquoi, maintenant, vous êtes des petits jusqu'à ce que vous deveniez parfaits. Mais Thomas répondit : C'est pourquoi je te dis, Seigneur, que ceux qui parlent de ce qui n'est pas révélé et de ce qui est difficile à expliquer ressemblent à ceux qui tendent leurs arcs comme certains, vers la cible, mais celle-ci n'est pas visible. Mais quand la lumière apparaît et voile les ténèbres, alors l'œuvre de chacun sera révélée. Mais c'est toi notre lumière ; tu éclaires, ô Seigneur ! Jésus dit : La lumière est dans la lumière. Thomas parla et dit : ô Seigneur, pourquoi la lumière visible qui luit pour les hommes, apparaît-elle et disparaît-elle ? Le Sauveur dit : ô bienheureux Thomas ! la lumière certes, qui est visible, luit à cause de vous, non pour que vous restiez en ce lieu, mais que vous en sortiez. En revanche, quand tous les élus auront déposé l'animalité, alors la lumière remontera en haut, vers sa substance, et sa substance l'attirera à elle, car elle est un bon serviteur. Alors le Sauveur reprit et dit : ô inaccessible amour de la lumière, ô amertume du feu qui brûle en eux nuit et jour, et qui

consume les membres des hommes et rend ivres leurs cœurs et égare leurs âmes et sur eux dans les hommes et les femmes, le jour et la nuit, et qui les met en mouvement avec véhémence, elle ou secrètement et ouvertement. En effet les hommes ou et les femmes, sans.....

Il dit : Chaque homme qui s'informe de la Vérité, par la sage Vérité, se donnera des ailes, pour voler, tandis qu'il fuit devant le Désir qui brûle les esprits des hommes. Et il se donnera des ailes, tandis qu'il fuit devant tout esprit visible. Thomas répondit en disant : Seigneur, c'est justement à son sujet que je te questionne après avoir reconnu que tu es celui qui nous est utile, comme tu le dis. De nouveau le Seigneur répondit et dit : C'est pourquoi il nous faut vous le dire, parce qu'en effet il s'agit de l'enseignement pour les parfaits. Si donc vous voulez être parfaits, vous observerez ces commandements ; sinon, votre nom est « ignorant ». De là, il n'est pas possible qu'un homme sensé habite avec un insensé. Le sensé, en effet, est parfait en toute sagesse ; pour l'insensé, en revanche, le bon et le mauvais sont chose égale et identique, car le sage vivra de la vérité et deviendra comme un arbre, qui est planté près de l'eau du torrent. Puisque certains qui ont des ailes, se réfugient près du visible, ce sont ceux qui sont éloignés de la vérité. En effet, celui qui les guide -c'est le Feu- leur donnera une illusion de vérité et leur brillera avec splendeur, tout en les anéantissant, et il les fera prisonniers avec une douceur ténébreuse, et il les entraînera par un plaisir mal odorant, et il les rendra aveugles dans le désir insatiable, et il brûlera leurs âmes et il deviendra pour eux comme un pieu planté dans leur cœur, qu'ils ne peuvent plus arracher, et comme un mors dans la bouche, qui les dirige selon sa propre volonté. Et il les a liés avec ses chaînes, et tous leurs membres, il les a attachés avec l'amertume des chaînes du désir de ce qui est visible, périssable, instable et changeable. Selon l'attraction du désir, cela les a attirés du ciel vers le monde temporel, tout en les tuant et en les tirant vers toutes les bêtes de la souillure. Thomas répondit et dit. C'est évident, et on a dit ou ..... l'âme. Mais le Sauveur répondit et dit : ..... la vérité ? l'homme avisé qui a cherché lorsqu'il la trouva, il se reposa sur elle, pour toujours, et il n'eut pas peur de ceux qui ont voulu le troubler. Thomas répondit et dit : Est-il utile pour nous, Maître, de nous reposer sur ce qui est à nous ? Le Sauveur répondit : Voilà qui est utile, en effet, et c'est bon pour vous, alors que ce qui est visible aux hommes se dissoudra. Car le vase de leur chair se dissoudra et (même) quand il sera réduit à rien, il sera (encore) dans le révélé, dans ce qui est visible, et alors le Feu, qu'on voit, les fait souffrir. A cause de l'amour pour la foi, qu'ils ont eu auparavant, à nouveau, ils seront réunis au visible. En revanche, ceux qui regardent vers l'invisible, sans le premier amour, périront par le souci de la vie et l'ardeur du feu. Encore peu de temps jusqu'à ce que le visible soit dissous. Alors il y aura des idoles sans forme et, au milieu des tombeaux, elles seront (assises) sur les cadavres, pour toujours, avec souffrance et anéantissement de l'âme. Mais Thomas répondit et dit : Qu'avons-nous à leur dire, ou que dirons-nous aux hommes aveugles, ou quel enseignement donnerons-nous aux malheureux mortels, qui disent : Nous sommes venus pour le bien et non pour une malédiction. Mais ils diront de nouveau : Si on nous avait engendrés dans la chair, nous n'aurions pas connu le feu (du désir). Le Sauveur dit : En vérité, ceux-là ne les tient pas pour des hommes, mais compte-les parmi les animaux ; en effet comme les animaux se mangent (les uns) les autres, il en va des hommes de cette espèce : ils se mangent les uns les autres, mais ils sont exclus de la (vérité) ? puisqu'ils aiment la douceur du feu et qu'ils sont esclaves de la mort et qu'ils s'empressent de courir aux œuvres de l'impureté. Ils portent à sa plénitude le désir de leurs pères. On les précipitera dans l'abîme et on les fouettera par l'amère nécessité de leur mauvaise nature : on les fouettera de façon à (les) faire fuir, tête en bas, vers le lieu qu'ils ne connaissent pas. Et on anéantira leurs membres, non de façon durable, mais (ils seront) découragés. Et ils se réjouissent de la folie et l'erreur, pendant que... qu'ils sont sur le chemin de l'erreur qu'ils folie, et ils (pensent) qu'ils sont sages et ils) aiment leurs corps.

(suite et fin dans le Cahier 127)

# LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Au logion 14, Jésus a condamné fermement mais sans violence les rites observés à la lettre, meurtriers pour l'esprit : le jeûne par exemple n'est efficace que s'il est la conséquence naturelle de l'observance d'une loi intérieure jaillissant d'une vision directe. Ce qui trouble notre lucidité, ce n'est pas seulement la ridicule suffisance de notre ego moralisateur dénoncée au logion précédent (26), c'est la séduction du « monde » génératrice de cette ivresse stigmatisée au logion suivant (28). C'est dire que l'avertissement de Jésus transcende largement le petit monde judaïque pour atteindre une ampleur métaphysique riche de conséquences...

Rites, œuvres, ascèses, dans la mesure où ils constituent un conformisme, ne sont que le reliquat de traditions mortes et le terme de superstition traduit cette survivance dont les pouvoirs se servent pour continuer d'exercer leur emprise.

C'est une ascèse *négative* que le Maître propose ici. Jeûner au monde comporte le rejet des observances purement formelles qui ne peuvent conduire qu'à la mort spirituelle. Ce n'est pas une révolte qui nous est prescrite ; elle ne serait que réaction vaine dans la mesure où elle obéirait à un conditionnement idéologique. La conformité est même conseillée au logion 100 : *Rendez à César ce qui est à César... à Dieu ce qui est à Dieu...* Une telle *conformité* est à l'opposé du *conformisme* puisqu'elle réserve la pleine liberté de notre décision intérieure et éventuellement de nos refus extérieurs. Les canoniques relatent certains « manquements » significatifs aux prescriptions rituelles religieuses ou sociales : *Laissez les morts enterrer leurs morts*, dit durement Jésus (Mt 8.22). C'est dire qu'obéir à sa propre loi conduit à des comportements divers suivant les circonstances.

Mais le conseil de Jésus déborde largement ces aspects de la vie quotidienne. Jeûner au monde c'est être constamment attentif à la relativité de son déroulement éphémère et au danger de céder à la tentation de ses illusives divertissements. Jeûner au monde, c'est pour le gnostique, refuser tout attachement qui le détournerait de l'Unique : biens matériels, désirs de l'ego séparé, affections possessives ... Jeûner au monde exige une lucidité de tous les instants. Situé dans son contexte spirituel, le « jeûne » selon Jésus n'a rien à voir avec une habitude purement répétitive et scrupuleusement respectée : le rite n'est que la figuration extérieure d'un état d'être étranger à toute diversion « mondaine »...

Il en est de même du sabbat qui est, selon Jésus, autre chose qu'une inaction traditionnellement prescrite et pratiquée tel jour de la semaine et dont Jésus souligne la très relative importance lorsqu'il justifie ses disciples affamés, accusés d'avoir, le jour interdit, arraché quelques épis (Mt 12, 1-8). Le « sabbat » échappe au temps. Il n'est pas le repos *succédant* au mouvement. Il est le repos *coexistant* avec le mouvement et *source* du mouvement. Il est la possibilité de la transparence grâce à laquelle celui qui voit est aussi celui qui est vu, celui qui a réalisé l'Unité avec le « Père ».

Ce qui importe essentiellement c'est donc la préservation vigilante de notre lucidité qui nous permet de rester indifférents aux séductions mensongères et aux appels louches de ce « monde » qui n'est, pour l'initié, qu'un « cadavre » indigne de lui, le Vivant (56)....

L'hymne védantique dont le langage est si proche de nous fait écho aux paroles de Jésus :

*On devient riche et influent, et après ? ...  
On purifie son corps avec des jeûnes et après ? ...  
On distribue en aumônes quantité de pièces de cuivre et après ? ...  
On vole dans le ciel comme un oiseau et après ? ...  
Ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu...  
Celui dans le cœur duquel ce saint dédain du non-soi sourd constamment et pleinement devient un vase d'élection pour la perception directe du Soi que ne connaîtront pas ici-bas ceux qui s'égarent dans le tourbillon d'un univers illusoire...*

(Shankarâchârya – *Hymnes...*, Michel Allard, Paris)

Paule Salvan

\*

## LE CANTIQUE SUMERIEN

Les amours de la Déesse Innana/Ishtar et du Dieu Dumuzi/Tammuz ont été célébrées à Sumer dans la liturgie, vers les III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires avant notre ère. Le mariage sacré était à la fois figuré et réalisé par une vraie nuit d'amour entre le roi, manifestant le Dieu, et une prêtresse représentant la Déesse. Le chant suivant, très proche du Cantique des cantiques, a sans doute été joué par le roi Shû-Sîn (vers 2030 avant notre ère) et sa chérie, la charmante Kubatum :

*Ô mon amant, cher à mon cœur,  
Le plaisir que tu me donnes est doux comme le miel !  
Ô mon lion, cher à mon cœur,  
Le plaisir que tu me donnes est doux comme le miel !  
Tu m'as ravie ! Je suis toute tremblante devant toi !  
Que je voudrai déjà, mon lion, être emporté par toi en ta chambre !  
Laisse-moi te caresser, mon chéri !  
Mon doux chéri, je veux plonger en tes délices !  
Tu as pris ton plaisir avec moi, mon chéri :  
Dis-le donc à ma mère, qu'elle t'offre des friandises !  
Et dis-le à mon père : il te fera des cadeaux !  
Ton âme, je sais comment égayer ton âme :  
Dors chez nous, mon chéri, jusques au point du jour !  
Ton cœur, je sais comment te dilater le cœur :  
Dors chez nous, mon lion, jusques au point du jour !  
Et toi, toi, puisque tu m'aimes,  
Prodigue-moi, s'il te plaît, tes caresses, ô mon lion !  
Mon divin Souverain, Seigneur et protecteur,  
Mon Shû-Sîn qui réjouit le cœur du roi des dieux, Enlil,  
Prodigue-moi, s'il te plaît, tes caresses !  
Ce recoin doux comme le miel, pose ta main dessus, je t'en prie :  
Pose ta main dessus comme une étoffe agréable au toucher,  
Et referme ta main dessus, comme sur une étoffe voluptueuse au palper !*



Extrait de Jean Bottéro, *Initiation à l'Orient ancien*, Editions du Seuil, p. 148.

# BIBLIOGRAPHIE

## L'esprit de l'athéisme

par André Comte-Sponville, éditions Albin Michel, Paris 2006

Il est des hommes qui ne cessent de chercher et qui, sans savoir s'ils ont trouvé, sont tout à coup émerveillés et font un avec le Tout. André Comte-Sponville, philosophe contemporain bien connu, est de ceux-là. C'est ce qui ressort de son dernier ouvrage « *L'esprit de l'athéisme* ».

André Comte-Sponville n'a « cessé de chercher ». Concernant l'entité couramment désignée sous l'appellation de Dieu, il rappelle *qu'il y a bien longtemps que les philosophes, même croyants ont renoncé à prouver Dieu* (p 89), puis passe en revue les trois principales preuves qui ont été abordées par la tradition : la preuve physico-théologique, la preuve cosmologique et la preuve ontologique.

La preuve physico-théologique qu'on trouve chez Platon, Cicéron, Malebranche, Voltaire ou Rousseau, affirme l'existence, appelée « Dieu », *d'une intelligence ordonnatrice et d'un dessein intelligent* (p 99). Cette théorie qui *fait peu de cas des désordres du monde* (p 100), *est la plus facile à réfuter*.

La preuve cosmologique, exposée par Leibniz, affirme que « Dieu » est la dernière raison des choses (p 93). Mais, pour l'auteur, *qu'est-ce qui nous prouve qu'il y ait un ordre et que notre raison ait raison* (p 94) ? En effet, le Soi ne raisonne pas.

La preuve ontologique qu'on trouve chez Saint-Anselme, Descartes, Spinoza ou Hegel implique que Dieu est un concept qui existe par essence et ne doit rien à l'expérience (p 90). Or, pour l'auteur, *il est toujours illégitime de passer du concept à l'existence* (91). *En effet, le Soi ne pense pas*.

Enfin, certains mystiques comme Tertullien, Saint Augustin, Pascal ou Kierkegaard s'accommodent de l'incompréhensibilité absolue de Dieu (p 117). Mais l'auteur remarque alors que, *si Dieu est inconcevable, rien ne nous autorise à penser qu'il est un sujet ou une personne, ni qu'il est créateur, ni qu'il est juste, ni qu'il est amour, ni qu'il est protecteur ou bienfaiteur* (p 119). En effet, le Soi n'a rien d'humain.

Exit Dieu. André Comte-Sponville traque alors ce qui se cache derrière le « désir de Dieu » et constate cruellement que *le désir même que nous avons de Dieu, désir de protection et d'amour, est l'un des arguments les plus forts contre la croyance en son existence* (p 141). Dieu, création des psychiques...

*Ce désir prend souvent la forme d'une religion mais, pour l'auteur, la religion est d'abord une façon d'appivoiser l'horreur de la mort, de l'humaniser, de la civiliser* (p 21). *et la force de la religion n'est pas autre chose que notre propre faiblesse face au néant* (p 22).

L'auteur, bien qu'athée, se sent cependant *plus proche du bouddhisme ou du taoïsme (et plus encore du ch'an qui fait une synthèse entre les deux) que du christianisme* (p 73).

Or, pour l'auteur, *on peut se passer de religion mais on ne peut pas se passer de spiritualité* (p 145) comprise comme le besoin d'expérimenter l'infini, l'éternité et l'absolu

(p 147) ; pour lui, *le réel ultime n'a rien d'humain : c'est la matière, c'est l'énergie, c'est la nature sans sujet ni fin* (p 120) et *la nature est le tout du réel, c'est elle qui produit l'esprit et non pas l'esprit qui la produit* (p 148), *tout est immanent au Tout et il n'y a rien d'autre* », *ce Tout est unique, sans créateur, sans extérieur, sans exception, sans finalité* (p 149), *c'est l'absolu, l'inconditionné qui ne dépend de rien d'autre que de soi* (p 150).

André Comte-Sponville estime que *la vie spirituelle, en sa pointe extrême, touche à la mystique* (p 152) et affirme, comme Hume, que *le mysticisme peut rejoindre l'athéisme* (p 119). Pour l'auteur, la mystique est une *expérience de l'être derrière la transparence feinte des explications* » car « *soudain, au détour d'une méditation ou d'une promenade, cette surprise, cet éblouissement, cet émerveillement, cette évidence : il y a quelque chose, et non pas rien ! Ce quelque chose est sans pourquoi, comme la rose d'Angelus Silesius qui écrit : la rose est sans pourquoi, fleurit parce qu'elle fleurit, n'a souci d'elle-même, ne désire être vue* (p 153) ; « c'est l'esprit des maîtres zen : la « méditation silencieuse et sans objet ».

L'auteur dit, avec les maîtres zen : *celui qui pense ne perçoit pas et celui qui perçoit ne pense pas* (p 158) et, comme Krishnamurti, propose de « se libérer du connu pour accéder au réel » car, pour André Comte-Sponville, ce qui importe, *ce n'est pas le sens, c'est l'être* (p 154).

Il écrit alors : « le monde est notre lieu ; le ciel, notre horizon ; l'éternité notre quotidien » (p 157) et *l'expérience de la nature est une expérience spirituelle parce qu'elle aide l'esprit à se libérer de la prison du moi* (p 159) ; *c'est ce que les grecs appelaient ataraxia, l'absence de troubles* (p 160) ; c'est ce que Freud appelle « le sentiment océanique : un sentiment d'union indissoluble avec le grand Tout et d'appartenance à l'universel » ; sentiment « océanique » qui n'a rien, en lui-même de proprement religieux ».

Pour lui enfin, « celui qui se sent *un avec le Tout* n'a pas besoin d'autre chose » (p 161) ; il n'est plus « qu' « *un flux de perceptions* » dirait Hume » (p 178)...ou dirait Karl Renz.

*Plus de séparation entre vous et le monde, entre l'intérieur et l'extérieur, entre le je et tout* (p 179) ; c'est ce que les Orientaux appellent l'advaita : *la non-dualité, c'est le contraire d'un système : c'est une expérience qui se donne comme une immersion, une fusion, une intégration réussie* (p 180).

Cette *expérience spirituelle met entre parenthèses le langage, le discours, la raison : silence de la mer, silence du vent, silence du sage* (p 181).

*Ce qui se donne, dans cette expérience, c'est aussi la suspension du temps* (p 182). *Soudain...il n'y a plus que le présent, il n'y a plus que l'éternité* (p 183) ou, comme le dit Spinoza : *Nous sentons et expérimentons que nous sommes éternels* (p 185). *C'est aussi la suspension des jugements de valeur, la mise entre parenthèses des idéaux, des normes, du beau et du laid, du bien et du mal, du juste et de l'injuste* (p 188) parce que, comme le dit Deleuze, *l'être est par-delà le bien et le mal* (p 189). *Il ne s'agit pas d'abolir la morale mais de constater que la morale n'est qu'humaine, qu'elle est notre morale, non celle de l'univers ou de l'absolu* (p 192).

Dans son athéisme, c'est finalement des mystiques qu'André Comte-Sponville se sent le plus proche ; il rappelle à leur sujet qu'ils *ont souvent eu maille à partir avec leur Eglise : Al Halladj brûlé vif, Maître Eckhart ou Fénelon condamnés par le pape* et dit, avec le père de Lubac : *la mystique ronge le mythe : au bout du compte, le mystique s'en passe tout en demeurant indulgent pour ceux qui en ont encore besoin* (p 201).

Michel

# POESIES

« Ecoute-moi berger, protecteur du bétail !

La délicieuse saveur sirupeuse du sucre  
ne peut être expérimentée par le simple fait d'en parler.  
Bien qu'une certaine compréhension (de sa délicatesse)  
apparaisse en l'esprit,  
celui-ci ne peut en faire l'expérience,  
seule la langue peut en éprouver le goût.

De la même manière, la nature de l'esprit  
ne peut être perçue par le simple fait d'y avoir été introduit  
par quelqu'un d'autre.

Mais en s'appuyant sur ce simple aperçu,  
si l'on s'efforce (d'approfondir la compréhension)  
de ce qu'est véritablement l'esprit,  
on obtiendra la conviction.

C'est ainsi, protecteur du bétail, qu'il faut observer l'esprit.

*Milarepa*

« Milarepa (1052-1135) Le plus célèbre des saints tibétains, fondateur de l'école Kagyüpa. »  
In « Samyé Tribune (N° 118, Bruxelles, 2007). »

\*

Dépouille-toi  
Retire de toi  
tout ce qui  
t'encombre  
te restreint

Puis abandonne-toi

Entre dans la passivité  
l'état où tu connais  
la plus haute densité  
la plus vaste extension



Charles Juliet, *L'opulence de la nuit*, POL



## LUMIERE SUR LUMIERE

*il y a de la lumière  
au dedans d'un être lumineux  
et il illumine le monde entier*

Thomas 24

en fines paillettes d'or  
mille pétales de bois noir  
jour et nuit sont tombés  
au parvis de ton cœur

mille pépites de soleil  
au milieu des ténèbres  
milles pépites de lune  
doucement sont tombées

d'éphémères lucioles  
clignent dans l'air du temps  
mais la lumière en toi  
jour et nuit illumine

l'univers tout entier  
et tout être en ton être

Yves





## Cherade

Au départ  
tu ne me voyais pas  
je me voyais en toi  
tu ne te voyais pas en moi

Comme moi  
tu étais nulle part  
et partout  
je le savais  
tu l'ignoras

puis tu as peccé  
mon image  
tu as souri  
à ce que tu as vu  
derrière l'image  
j'ai souri à la lumière  
d'avant ton image

maintenant  
tu choisiras tes images  
tu veux être reconnue  
de images t'attendent  
d'autres te font peur  
dans le fond du ton

je te vois parfois  
comme avant  
quand tu ne me voyais pas  
et que je me voyais en toi

tu ne me regarderas plus  
comme tu me regardais  
avant là venue des images  
La vie d'avant et toujours là  
tu l'appelleras peut-être un jour  
je serai toujours là  
mais qui te le dira ?

Emile

10.12.91